



GARAGE DORGET 17, rue Bernard et Mazoyer Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE: voitures neuves et occasions MAGASIN PIECES d'origine SERVICE APRES VENTE hautement qualifié



EQUIPEMENT MODERNE

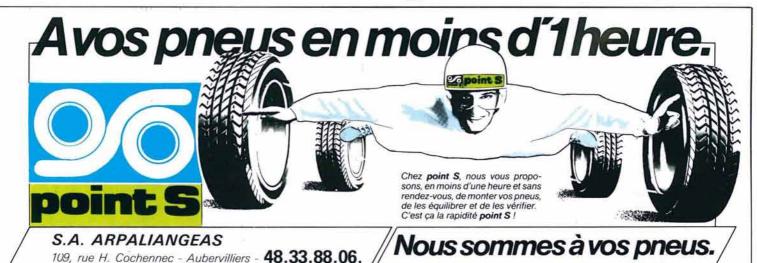
Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"







RÉSERVATION AU 43.52.31.10 4, RUE SOLFÉRINO À AUBERVILLIERS (FERMÉ DIMANCHE ET LUNDI)



S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°26 OCTOBRE 1993

Couverture : Malte MARTIN

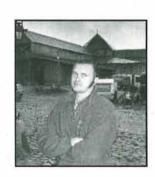


- 8 Générations solidaires _______Dominique DUCLOS
- Generations solidaires _______Dominique DOCLOS

- 22 Un nouveau défi Dominique DUCLOS
- 24 L'esprit de corps ______Cyril LOZANO
- 26 Une opération réussie Philippe CHÉRET
- 28 La banlieue sans le blues ______ Maria DOMINGUES
- 30 LES GENS : Bernard FEVRE ______ Anne-Marie MORICE
- 32 LA VIE DES QUARTIERS _____
- 42 INTERVIEW : BARTABAS Maria DOMINGUES
- 44 AUBEREXPRESS —
- 47 LE COURRIER DES LECTEURS
- 48 HISTOIRE : Les premières maternelles Catherine KERNOA
- 50 LES PETITES ANNONCES —







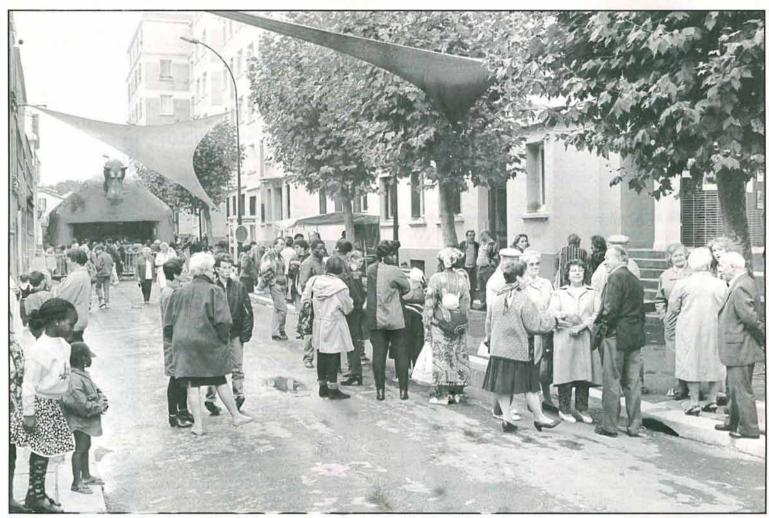
VENDREDI 8, SAMEDI 9, DIMANCHE 10
TROIS JOURS POUR L'ENFANCE
ET LA JEUNESSE

Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Edité par l'association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Tél.: 48.11.25.55

Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel. Publicité : SOGEDIP. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : Octobre 93. Imprimé par A.B.C. Graphic.

Le 2 octobre dernier au Landy

ROSA LUXEMBURG EN FÊTE



Une ambiance de fête tranquille et chaleureuse malgré le froid et la pluie...



 La journée fut prétexte a de nombreux échanges entre élus et habitants.



 Un appartement réhabilité : l'immeuble en compte 111 et abrite 264 personnes.



 Trois personnalités politiques ont avec Jack Ralite aidé à faire connaître et à comprendre Rosa Luxemburg.

'est au rythme de l'Hymne à la joie de Beethoven que la plaque de la nouvelle cité Rosa Luxemburg a été dévoilée par Jack Ralite, maire, et Jean Sivy, adjoint au logement et président de l'OPHLM. Le rythme et la joie furent partout présents lors de cette inauguration à laquelle, malgré l'averse, les habitants du quartier ont été nombreux à participer. Après la visite d'appartements donnant sur les rues Albinet et Bengali, le maire soulignait dans son intervention l'importance de cette réhabilitation pour la vie du quartier et ceux des projets à venir. Il faut dire que, depuis 5 ans, le quartier s'est doté d'équipements divers et complémentaires, du centre accueil mère-enfant à la nouvelle maison des jeunes de l'Omja, en passant par l'inauguration de la cité Pasteur Henri Roser, la bibliothèque... Le temps de prendre l'apéritif pour apprécier l'exposition de portraits de femmes du quartier présentée par Landy ensemble ou la fresque consacrée à Rosa et son époque, réalisée par des jeunes du l'Omja, et la fête pouvait commencer.

Au rythme des cuivres du groupe Caraïbes, des jeux pour les enfants, des démonstrations de danses et de gymnastique, des balades sur poneys faisaient la joie des petits et des grands. Au café La Rosa, des débats s'engageaient entre habitants autour du verre de l'amitié. Tout l'après-midi la fête tint le haut du pavé. Le soir, c'est sur les airs de l'orchestre de Dany Salmon, au patronage espagnol, que la journée s'acheva par un grand bal

Après un débat organisé la veille par Jack Ralite autour de l'actualité de la pensée de Rosa Luxemburg (avec la participation de trois personnalités politiques importantes, Grégor Gyzi, du Parti démocratique socialiste en Allemagne, Manuel Monereo Pérez, membre du Parti communiste d'Espagne, Charles Fiterman, du Parti communiste français), l'inauguration de la cité Rosa Luxemburg a été fêtée en présence de nombreux élus, responsables de services municipaux et acteurs de la réhabilitation. On reconnaissait ainsi parmi les habitants : Muguette Jacquaint, députée, et Jean-Jacques Karman, conseillers généraux, Carmen Caron, Roland Taysse, Guy Dumélie, Bernard Sizaire, Bernard Vincent et Jacques Salvator, adjoints. Suzanne Bonetto, Yvette Incorvaïa, Raymond Labois, Jean-Pierre Thévenin, conseillers municipaux. Etaient également présents : Jacques Grossard, directeur de Plaine-Renaissance, Venetta Charlandjieva, architecte, Philippe Roatta, directeur de l'OPHLM, Pascal Baudet, de l'association Landy Ensemble, Marie-Christine Fontaine, responsable du centre Henri Roser, Denise Single, directrice de l'Omja... Ajoutons que la réalisatrice allemande Margarethe Von Trotta, auteur du film Rosa Luxemburg, a fait parvenir un message d'amitié à la population du quartier.



 Le spectacle de danse préparé par Sandrine Pailet évoquait l'amitié entre les enfants et... les peuples.



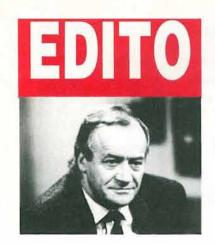
Les femmes du Landy ont toujours joué un rôle important. L'exposition de Landy ensemble rendait hommage à quelques-unes d'entre elles.



 Les enfants ont à leur manière découvert les activités de leur nouvelle maison de jeunes : boxe, cuisine, informatique...



 Le bal du samedi soir était précédé d'un grand banquet au patronage espagnol.



LE GRAND STADE, UN NOUVEL AVENIR POUR LA PLAINE SAINT-DENIS

omment préfacer ce numéro d'octobre d'Aubervilliers-Mensuel, autrement qu'en évoquant l'installation du Grand Stade en Plaine Saint-Denis, plus précisément sur les terrains du Cornillon-Nord entre la A86, l'autoroute A1 et le canal de Saint-Denis.

Depuis juillet, j'ai été associé, comme président de la Société d'économie

mixte, Plaine Développement, à toutes les réunions de travail tenues par mon collègue, Patrick Braouezec, députémaire de Saint-Denis, pour préparer les réponses de la ville de Saint-Denis au Premier ministre. Le jeudi 2 septembre, j'ai convoqué le Conseil municipal d'Aubervilliers en session extraordinaire afin qu'il connaisse le dossier, qu'il en débatte et que le contenu de ce débat soit transmis aux Pouvoirs publics. A cette séance assistaient toutes les associations sportives d'Aubervilliers,

munale.
Aubervilliers a donc
joué un vrai rôle
dans la bonne nouvelle, annoncée par
le Premier ministre à
l'issue du Conseil
des Ministres du
mercredi 29 septembre : le Grand
Stade sera construit
à Saint-Denis.

et au-delà, et les

chefs de service de

l'administration com-

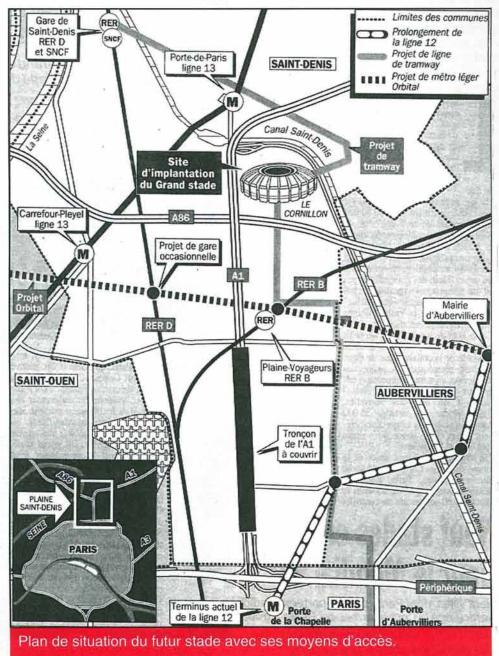
C'est une bonne nouvelle pour Saint-Denis, bien sûr, pour la Plaine Saint-Denis dont un tiers des terrains appartient à notre commune, pour Aubervilliers dans sa totalité et pour la Seine-Saint-Denis.

Mais, c'est aussi une bonne nouvelle qui s'inscrit dans un rééquilibrage de l'Ile-de-France au bénéfice de la banlieue

Nord-Est de Paris jusqu'ici, il faut le dire, très peu prise en considération.

Enfin, c'est une bonne nouvelle pour notre pays car la Plaine Saint-Denis est un lieu cardinal entre trois lieux centraux pour la France et ses relations internationales. Elle est à l'intersection des voies reliant Paris capitale à Villepinte. centre d'exposition industrielle et Roissy, aéroport international, entre la Défense, place financière et de commerce, et Roissy.

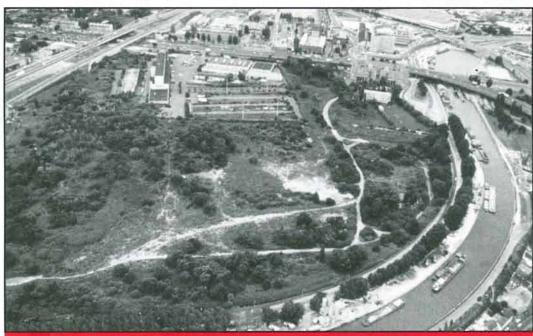
C'est naturellement sur le premier point que je souhaite m'arrêter un instant. En effet, depuis 8 ans, nous travaillons, avec acharnement et de premiers succès, à la refondation de la Plaine Saint-Denis. groupement d'architectes en est maintenant au stade des études opératoires sur la base d'une Chartre que les conseils municipaux ont votée à l'unanimité.



L'arrivée du Grand Stade, non seulement ne corrige pas les objectifs de la Chartre : l'emploi, le logement, la formation, mais leur donne un nouvel élan. Il suffit de consulter le relevé des conclusions que le Conseil municipal de Saint-Denis a voté, le 27 septembre, en donnant son accord pour l'installation du Grand Stade :

1°/ L'ensemble du Cornillon-Nord sera traité dans un esprit paysagé en privilégiant les espaces verts. S'y trouveront : le Grand Stade, un équipement sportif léger pour l'échauf-

fement à chaque grande manifestation et au quotidien pour les besoins sportifs locaux, une piste d'athlétisme et 100 000 m² de constructions en bordure du canal comportant des bureaux et un programme de logements, 2 000 places de parking au sol. 4 000 autres étant en sous-sol. L'aménagement de ce secteur sera de la compétence juridique de l'Etat à travers une Société d'écono-



L'état actuel de la friche du Cornillon.

mie mixte d'Etat créée pour la circonstance.

2°/ Afin de désenclaver ce quartier et de bien le relier aux quartiers voisins, toutes les liaisons nécessaires, quartier du Stade - avenue de Pressensé, quartier du Stade - gare du Pont de Soissons, guartier du Stade - Porte de Paris, quartier du Stade - quartier des Francs-Moisins, etc. seront réalisées. Notons que la liaison avec les Francs-Moisins comportera une emprise pour le futur tramway venant de la Plaine Saint-Denis et rejoignant le tramway Bobigny-Saint-Denis.

3°/ L'autoroute A1 sera couverte dans les conditions demandées par Saint-Denis, c'est-à-dire d'une manière lourde qui, non seulement sera une parfaite protection phonique mais permettra entre les deux voies de l'avenue Wilson, un aménagement paysager accessible à tous et qui créera une belle percée de la Porte de la Chapelle à la Porte de Paris.

4°/ La ligne de métro n° 13 sera prolongée jusqu'à l'Université de Saint-Denis, la gare Plaine voyageurs sera reconstruite avec une possibilité d'arrêts très fréquents du RER et déplacée vers Aubervilliers d'environ 300 mètres, ce qui, pour le Macreux et le Landy, est un atout de commodité d'abord, de développement ensuite.

Une petite gare sera aménagée sur la ligne du RER, Paris-Gare de Saint-Denis, à la hauteur du Grand Stade. Enfin, l'Etat étudie en priorité le prolongement de la ligne de métro n°12, Porte de la Chapelle-Mairie d'Aubervilliers pour l'année 1998.

5°/ Tous les aménagements autour de la Porte de Paris, dont l'Etat remet à la ville de Saint-Denis gratuitement les terrains, tous les aménagements autour de la nouvelle gare Plaine Voyageurs se feront à travers des ZAC communales et seront pilotés par la Société d'économie mixte intercommunale Plaine Développement.

A cette simple lecture, on voit l'intérêt de l'installation du Grand Stade: Les financements sont d'Etat et indiquent qu'enfin notre banlieue est considérée à part entière. Sa construction est un atout pour l'emploi (il y a 742 professionnels du bâtiment inscrits à l'ANPE d'Aubervilliers) et

> pour les entreprises de nos villes. Des partenariats nouveaux se constituent entre villes et Etat, entre villes, entre le public et le privé.

> A tous les points de vue : sportif (voir les déclarations de tous les dirigeants sportifs), international, national, régional, local, urbain. emploi, sociétal, lien social, c'est un atout que possède désormais ce lieu de banlieue parisienne, dont nous avons

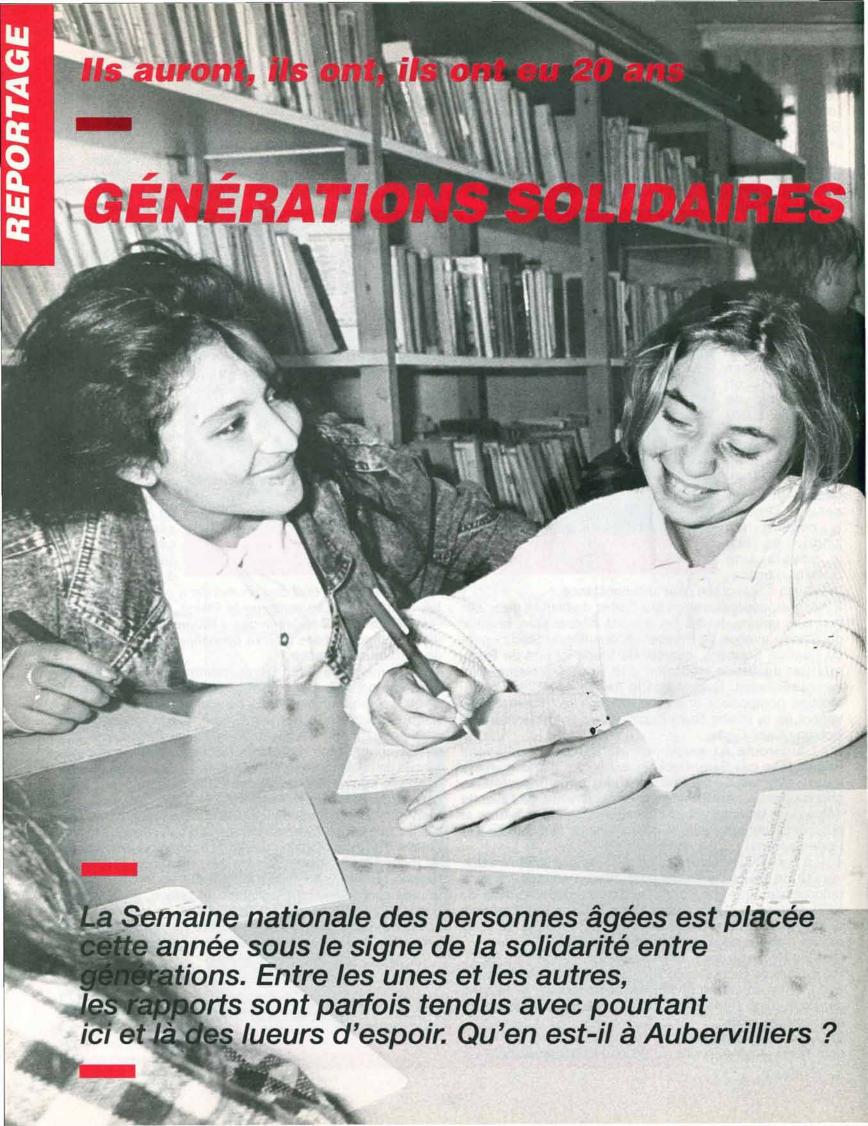
toujours dit qu'il n'était pas un monde à part. Il s'agit d'un tournant dans l'urbanisme de la Plaine, c'est-à-dire dans l'espace de travail et de vie de ce lieu historique qui, à travers les modifications qu'il va connaître, épousera le futur en gardant sa mémoire.

Pour le maire de Saint-Denis, comme pour moi-même, c'est une nouvelle page de l'histoire locale qui commence et qui va requérir beaucoup de sauts de pensée, beaucoup d'aptitudes à penser à neuf. Nous envisageons d'ailleurs la tenue d'Assises de la Plaine Saint-Denis afin d'accompagner, en mobilisant les espoirs et les compétences de notre banlieue, le projet de la Plaine Saint-Denis avec son nouvel élan, le Grand Stade et les moyens nouveaux pour la Plaine qu'il apporte.

Bien sûr, nous serons vigilants sur les engagements pris par les uns et les autres mais, aujourd'hui, l'heure est à la percée d'un nouvel avenir urbain et humain qui sera connu du monde entier. C'est d'abord cela, qu'à mon avis, nous devons retenir. C'est d'abord cela que les conversations de nos concitoyens ont légitimement retenu, sentant bien que le Grand Stade à Saint-Denis c'est, en reconnaissant la Plaine Saint-Denis, une possibilité de répondre à certains défis de société, humains, sociaux et économiques.

> Jack RALITE Maire. ancien ministre









S'il n'est pas toujours évident de se comprendre au sein d'une famille où s'installent le chômage, la cohabitation forcée, le divorce... il demeure indispensable de maintenir une cellule familiale forte.

L'engagement politique et syndical était un moyen de se faire reconnaître collectivement par la société et non pas, comme de nos jours, le substitut à un malaise professionnel. Au-delà, c'est quelque chose qui a touché toutes les couches de la société, le rapport à la vie, à l'engagement, au métier. Pourquoi, aujourd'hui, les jeunes revendiqueraient-ils, comme leurs parents l'ont fait lors d'une période de croissance et d'acquis sociaux, le

développement de responsabilités individuelles ? » Analysant le fait que l'on se trouve aujourd'hui dans une contradiction dramatique où une génération a grandi dans une période de croissance, avec une vision précise de tous les possibles qui s'offraient à elle, et qui rentre dans une vie où ces possibles se ferment, Alain Bertho conclut : « Il s'exprime une aspiration a une vie individuelle plus autonome, plus responsable, mais il n'existe pas (plus) de cadres social, culturel, économique qui vont avec. »

De ce rapport au collectif, dont parle Alain Bertho, Aubervilliers en a la mémoire. A partir des années 30, les banlieues parisiennes étaient devenues l'espace d'invention d'un mode de vie populaire inédit, resserré par un fort tissu d'associations. Un espace où l'on est entre soi, où les normes vestimentaires, les loisirs, les valeurs morales et politiques sont établis et acceptés par tous. « Ce sont

Comment ne pas poser la question sociale, celle des liens traditionnels compromis, celle de la vulnérabilité des individus qui s'en trouvent privés et de leur effort pour nouer de nouvelles relations?



 Les noces d'or : une occasion de célébrer des années de vie commune ponctuée de moments de tendresse entre générations.

les anciens, par une vaste promotion de relations populaires conciliant les anciens et les jeunes, rappelle Jack Ralite, qui ont fait ce qu'est Aubervilliers aujourd'hui, une ville de longue tradition de solidarité. » Une tradition dont se souviennent Les gentils enfants d'Aubervilliers*. Yvette Roudin habitait, dans les années 40, au 36 de la rue Ferraaus. Elle se souvient encore très bien de l'odeur des tanneries ne disait-on aux portes de Paris « ça sent Aubervilliers » lorsque le vent portait -, mais aussi de l'atmosphère : « Il y avait aussi des Italiens, des Polonais... Souvent les grands-parents habitaient avec leurs enfants et petits-enfants. Il y avait une cellule familiale forte. Lorsque les enfants jouaient dans la rue, les familles les surveillaient collectivement et si l'une d'entre elles voulait sortir, les autres se relayaient pour garder les enfants. C'était naturel. Lorsqu'une bêtise était faite, et croyez-moi il y en avait, les choses se réglaient entre les familles. Tout le monde se connaissait! »

LE LIEN SOCIAL S'EFFILOCHE

Madeleine Gabriel est née en 1936. Elle se souvient de cette solidarité, des services que l'on se rendait mutuellement, des soirs d'été où chacun amenait sa chaise sur le trottoir pour bavarder des luttes pour mieux vivre :



• Ginette Vergé, membre de l'équipe de La main tendue, pense que les parents sont pris dans un engrenage de charges qui ne leur permet plus d'être à l'écoute de leurs enfants... « Ca rend la vie dans le quartier parfois difficile. »

« En ce temps-là il n'y avait pas de lycée à Aubervilliers, la population et les élus se sont battus pour l'obtenir. C'est ainsi que j'ai pu rentrer au cours complémentaire Paul Doumer. » Ces réseaux de solidarité, cette vie scandée par des objectifs pour sortir des « communs » de Paris ne semblent plus de mise. Le lien social s'effiloche.

« La vie est faite de rencontresconflits entre générations, ajoutet-elle. Auparavant, cela se règlait autour de points de repère forts. Aujourd'hui, ils ont disparu. Mon fils m'a dit un jour : "Vous avez lutté pour un monde meilleur, il n'existe pas et vous comme nous ne pouvons qu'être déboussolés." » Il n'est pas évident de se comprendre au sein d'une famille lorsque s'y installent le chômage, la cohabitation forcée, le divorce...

Hier, la transmission des savoirs allait de pair avec celle du sens du travail, de l'intégration sociale, de la conception de la vie.

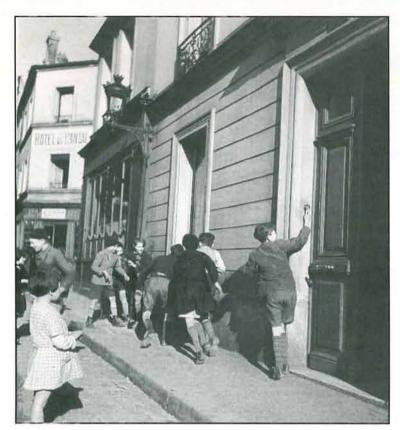
Qu'en dire aujourd'hui authenti-

quement? La socialisation ne passe plus par le travail industriel, tout un processus d'entrée dans la vie active s'est brisé. Comme l'explique Jean Vernont, 50 ans, préretraité sans le vouloir: « Autrefois, on avait un but commun. La filiation d'une éducation ouvrière s'est rompue et elle ne tient pas uniquement à la crise et au chômage, toute l'éducation des valeurs du travail et de la solidarité étaient contraignantes, mais elles étaient acceptées parce que traditionnellement le métier était considéré comme un moyen de reconnaissance. Ce sont des choses que mes enfants ne comprennent pas. » Son fils, 20 ans, réagit à cette opposition entre la densité du passé et le vide du présent : « Les anciens nous parlent du bon vieux temps de la solidarité. J'ai été élevé dans ces valeurs et je ressens aujourd'hui dans l'agressivité envers les jeunes le fait que les anciens nous rendent responsables de la dégradation de la situation, de leur quartier... Ils se sentent eux-mêmes agressés de ne pouvoir profiter pleinement de ce pour quoi ils se sont battus. »

Analyse que n'est pas loin de partager Ginette Verger, membre de l'équipe de La main tendue. « Les adultes ne sont pas agressifs, a priori. Je pense qu'ils le deviennent lorsqu'ils ont la sen-



Depuis quelques années, les jeunes du collège Saint-Joseph invitent quelques anciens à l'occasion des fêtes de Noël.



Ce cliché de Doisneau montre que de tout temps la jeunesse a été turbulente...

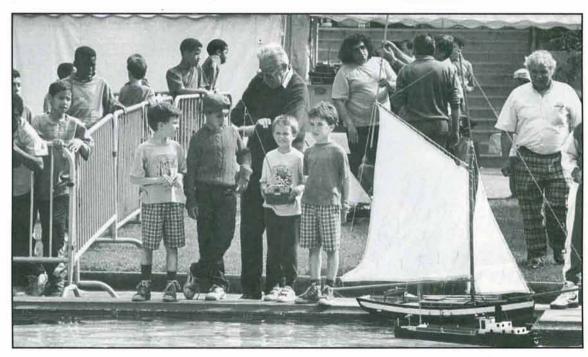
sation d'être atteints dans leur manière de vivre. Sensation nourrie par la réalité bien sûr nous avons des exemples dans notre quartier de La Villette mais sans doute amplifiée par la dureté et l'égoïsme du monde. » Pour Guy Josse, retraité fidèle du club Edouard Finck: « Ce que l'on voyait de l'avenir, c'était simplement le métier. J'ai eu un CAP, je suis rentré à l'usine, il n'existait pas d'apprentisage organisé, les anciens te prenaient par la main et t'apprenaient le métier. Les syndicats instruisaient les ouvriers, les seuls jeunes informés auourdhui sont ceux qui font de la politique. » « Cela fait un peu moralisateur, précise Thérèse Sobolack, retraitée, mais il y a la dimension du respect. Il existait, et dans les familles et dans l'école. Parfois les parents sont considérés comme des copains, il manque là une référence d'autorité. Ma petite fille se confie plus à moi qu'à ses parents. » Wanda Hernandez, retraitée, pense que les parents se déchargent trop sur la collectivité, qu'ils sont absents de la discussion, elle stigmatise la télévision: « Comment voulez-vous parler alors que le premier geste c'est d'allumer le poste et puis cette violence, cette vulgarité. Quelles références ! La délin-

quance existait de notre temps, mais je crois que ce qui fait le plus mal c'est la drogue, c'est sur ce point que l'agressivité s'exacerbe. »

Maintenant les conduites « turbulentes » des jeunes ne sont plus perçues comme le privilège des chahuts de la jeunesse car « les cités véhiculent de la violence, les gens se considèrent comme des étrangers, souligne Gérard, 39 ans. Moi-même, mon comportement a changé depuis que j'ai une petite fille, j'ai plus peur. » Salima, 17 ans, nuance cette approche: « Je ne ressens aucune agressivité particulière entre générations. Il suffit d'être aimable. Bien sûr, il y a, il y a toujours eu j'imagine, les aigris, ce sont eux qui sont mal élevés. La seule dimension de l'agressivité c'est le racisme. » Comment, transmission des savoirs, dialogue, règles, repères, peuvent-ils avoir une place dans la nouvelle urbanité de la banlieue ? Jack Ralite souligne la nécessaire prise de conscience des mutations actuelles. « Les anciens ne peuvent pas non plus idéaliser leur propre jeunesse où l'on vivait encore dans des taudis - dans une période où les jeunes nous disent : "mais quel monde nous laissez-vous ?" Le monde de l'argent roi d'un côté. du chômage, blessant et destructeur, de l'autre. Nous avons besoin de la mémoire des anciens et de l'invention des jeunes. Il faut favoriser ces retrouvailles, pour ensemble se souvenir de l'avenir. »

Denise Single, responsable de l'Omja, rappelle que la transmission de la culture oblige à se poser la question de savoir de quelle culture parle-t-on quand on sait qu'à Aubervilliers 27 % de la population est d'origine étrangère et qu'il faut dans chaque projet « organiser » ces différences. « Cha-

« Les gens ne se parlent pas... Ecoute le bruit de la télé certains soirs lorsque les fenêtres sont ouvertes. »



Nous avons besoin de la mémoire des anciens et de l'invention des jeunes. Il faut favoriser ces retrouvailles pour ensemble se souvenir de l'avenir.

cun, toutes générations confondues, doit trouver sa place. Un projet de quartier doit se faire avec tous les habitants, c'est par le temps et le travail de proximité qu'il pourra y avoir reconnaissance réciproque et partage. » Pour Françoise Rossi, responsable de l'Office des retraités : « II faut injecter à petites doses des initiatives communes, tout en respectant les rythmes différents. Les clubs de retraités peuvent être des champs d'expérimentation pour les 10 500 personnes âgées d'Aubervilliers. Dans les années 80 elles étaient plus "consommatrices de collectifs", aujourd'hui nous assistons à un repliement. Il nous faut y réfléchir, faire travailler les imaginations, au niveau de tous les partenaires sur la ville, encourager toutes les passerelles possibles entre générations. »

ECOUTE ET RESPECT

Ginette Verger pense que les parents sont pris dans un engrenage de charges et n'ont plus le temps de regarder leurs enfants : « C'est un manque affectif, générant une demande. Si on ne peut agir sur l'extérieur, on peut agir sur l'individu. Changer les mentalités de l'intérieur, faire voir ce



Chacun, toutes générations confondues, doit trouver sa place. Un projet de quartier doit se faire avec tous les habitants. C'est par le temps et le travail de proximité qu'il pourra y avoir reconnaissance réciproque et partage.

qu'il y a d'essentiel dans la vie, le tissu associatif peut être ce fil rouge. »

Evelyne, animatrice au foyer Edouard Finck, Corinne Bienvenue, animatrice à l'Omja, ont vécu une expérience commune ouvrant cette piste d'échange : « Nous avons organisé, bien sûr à petite échelle, entre jeunes et anciens, un débat sur le sida, une rencontre de ping-pong, de pétanque. Chacun a été surpris de l'ouverture et de l'écoute de l'autre. Les jeunes ont eu quasiment spontanément un réflexe de respect envers les anciens, et les anciens partageaient certains questionnements des jeunes. » En évoquant sans tabou leurs souvenirs, en particulier sur leur propre éducation sexuelle, ils ont surpris Rachida: « On ne pensait pas au départ qu'il y aurait aussi peu de barrières, on a partagé, rigolé, connu leurs problèmes, ils nous donnaient des conseils. » Nourrredine, lui, a un beau souvenir : « Je suis arrivé 2e à la pétanque, l'ancien qui a gagné m'a offert la coupe. » Guy, Thérèse, Wanda y participaient : « On pouvait discuter de tout, plaisanter, les jeunes, qualifiés d'un peu durs, n'exprimaient aucune agressivité en découvrant nos problèmes. Il n'y avait pas de barrières. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident pour eux, c'est une période difficile, la perspective du chômage, sans compter celui qui parfois les entoure. Ce que nous avons ressenti, même si il ne s'affiche pas clairement, c'est le besoin de rèales. Maintenant lorsque l'on se croise dans le quartier on se salue, on échange quelques mots. »

La jeunesse est aussi un moment de passage, Vincent est confronté aux règles, mais aussi à ses propres mystères : « Je parle avec mes parents, je sais ce que je dois faire et ne pas faire, si je ne respecte pas je suis puni. Mais j'ai aussi des secrets que je ne partage pas, même avec mes meilleurs copains. »

Dominique DUCLOS ■ Photos: Wiilly VAINQUEUR/

Marc GAUBERT

*Elsa Triolet (dans *Le cheval roux*) *Titre d'un film tourné par Prévert en

Sources: Joël Clerget: Adolescents parmi nous, Francois Dubet: La galère, jeunes en survie, Revue Autrement: Les banlieues Rouges, 1920-1960, Actions et recherches sociales, avril 89



 Nourredine (à droite sur la photo) garde un bon souvenir d'une rencontre pétanque organisée entre le club E. Finck et la maison de jeunes E. Dubois : « Je suis arrivé 2^e à la pétanque, l'ancien qui a gagné m'a offert la coupe. »



UTILE

Pharmacies de garde. Le 10, Corbier, rue Gaëtan Lamy ; Vaicle, 66 av. de la République à La Courneuve.

Le 17, Mary, 81, av. Jean-Jaurès à Pantin; Blau, 89 rue de Saint-Denis.

Le 24, Dahan, 17 av. de la République ; Naulin, 48 av. P. V. Couturier à La Courneuve.

Le 31, Vesselle, 27 bd Pasteur à La Couneuve ; Flatters, 116 rue Hélène Cochennec.

Le 1er novembre, Khauv, 79 av. de la République ; Mulleris, Cité des Cosmonautes, place Gagarine à Saint-Denis.

Le 7, Maufus et Le Bec, 199 av. Victor Hugo; Depin, 255 av. Jean-Jaurès.

Pharmacies de nuit. S'adresser au commissariat, 20, rue Bernard et Mazover.

Tél.: 48.33.59.55

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés.

Tél.: 48.33.33.00

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.

Tél.: 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél.: 48.33.00.00

Permanences de la Caf.
Le Centre communal
d'action sociale rappelle
les jours, heures et lieux
de permanences de la
Caisse d'allocations
familiales. Le lundi, de
9 h à 12 h et de 13 h 30
à 16 h 30 au 29 rue du
Pont Blanc. Le mercredi,
de 9 h à 12 h et de
13 h 30 à 16 h 30 au 6
rue Charron.

Rappel. Le centre de santé municipal du Dr Pesqué a changé quelques-uns de ses numéros d'appel. Standard: 48.11.22.00; le service des rendez-vous: 48.11.21.90; le service radiologie: 48.11.21.95; maintien à domicile: 48.11.22.14; le service dentaire: 48.11.22.10.

Pour voter. Il faut être inscrit sur les listes électorales. Pour cela se présenter au service des élections, 31/33, rue de la Commune de Paris muni d'une justificafif d'identité et de domicile au nom du demandeur ou d'une attestation d'hébergement pour les personnes domiciliées chez leurs parents.

Vous déménagez. Pensez à signaler votre départ de la commune au service des élections ou tout autre changement de domicile même si vous restez à Aubervilliers.

Service des élections, tél. : 48.39.52.22

INITIATIVES

Brocante. Le comité local de la Fnaca organise une brocante avenue Victor Hugo, près du marché, le dimanche 10 octobre de 8 h à 19 h. Vendeurs éventuels ou chineurs potentiels, renseignez-vous au 42.45.41.05.

Vie associative. Vous faites partie d'une association qui a un projet, qui prépare une initiative... N'hésitez pas à faire connaître vos activités. Pensez à utiliser Aubervilliers Mensuel. Le journal peut vous aider. Ses colonnes vous sont ouvertes. Contact au 48.11.25.55

L' A G E N D A

JUSQU'AU 17 OCTOBRE

 Cheminées d'usines. Exposition photos du CAPA à la ferme Mazier, 70, rue Heurtault.

VENDREDI 8, SAMEDI 9, DIMANCHE 10

 3 jours pour la jeunesse à l'espace Rencontres.

DIMANCHE 10

- Projection publique de Mazeppa au Théâtre Zingaro à 20 h.
- Brocante de la FNACA de 8 h à 19 h, av. Victor Hugo.

MERCREDI 13

 Journée de réflexion sur le service public.

JEUDI 14

- Projection de Manon des Sources à l'Espace Renaudie à 20 h 45.
- Visite de la Foire internationale d'art contemporain avec le CAPA (FIAC) à 19 h 30.
- Conférence de la Société d'histoire : La famine, il y a 300 ans. Bourse du travail à 18 h.

VENDREDI 15, SAMEDI 16, DIMANCHE 17

 Festival du film pour éveiller les regards au Petit Studio.

SAMEDI 16

- La fureur de lire au Théâtre de la Commune à partir de 17 h 30.
- Fête à la cité Charles Tillon à partir de 13 h 30.

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17

 Journées internationales des aveugles.

LUNDI 18

 Inauguration de la Semaine des personnes âgées (jusqu'au 24 novembre).

MERCREDI 20

 Exposition de Pascale Rougon à la galerie Ted (jusqu'au 11 novembre).

JEUDI 21

Réception des médaillés du

travail au bâtiment administratif à 18 h.

SAMEDI 23

- Projection de Ugolin à l'espace Renaudie à 20 h 45.
- Journée de réflexion des associations de solidarité à l'espace Renaudie de 10 h à 18 h.

DIMANCHE 24

 Cinéma non stop à l'Espace Cinéma (ex-Carrefour) des Quatre-Chemins.

MERCREDI 27

 Vernissage de l'exposition Shaune Neill et Colette Raynaud à la galerie Art'0 à 18 h 30.

VENDREDI 29

 Pré-sélection du Printemps de Bourges au Caf'Omja à partir de 21 h.

NOVEMBRE

JEUDI 4

Méchoui dansant à Saint-

Witz avec l'Office des préretraités et retraités. Départ à 11 h 45.

VENDREDI 5

- Exposition de Willy Vainqueur, photographe, au Théâtre de la Commune (jusqu'au 20 novembre).
- Représentation de L'Embardée par la Compagnie de l'Eclipse au café Le Casanova à 20 h 30.

SAMEDI 6

- Concert Khalil Chahine au Caf'Omja à 21 h.
- Visite du château d'Ecouen avec la Société d'Histoire. Départ à 10 h.

DIMANCHE 7

- Concours de pêche des Hotus. Remise des prix à 17 h 30 à la Bourse du Travail.
- Débat avec la FNACA : 31 ans après la guerre d'Algérie, où en sommes nous ?
 Maison du combattant.
 A partir de 10 h.

OCTOBRE

DES DROITS ET DES DEVOIRS

QUE FAIRE FACE AU SURENDETTEMENT?

our diverses raisons (chômage, décès, séparation), vous ne pouvez plus faire face à vos dettes (voiture, habitation, etc.).

Vous pouvez déposer un dossier expliquant votre situation à la Commission départementale de surendettement. Elle se situe auprès de la Banque de France, 2, rue Catulienne 93200 Saint-Denis.

Dans cet organisme siègent un représentant du préfet, le trésorier-payeur, le directeur de la Banque de France, les établissements de crédits concernés et les associations familiales de défense du consommateur. Lors de la réunion, vous pouvez être assisté d'un avocat.

La Commission départementale ne pourra rechercher une solution à votre situation que si elle vous considère de bonne foi et que vous êtes dans l'impossibilité évidente de faire face à l'ensemble de vos dettes non professionnelles.

La Commission examine cas par cas les dossiers que vous aurez remplis et dans lesquels vous aurez détaillé vos revenus et dépenses.

Si la Commission juge le dossier recevable, elle dispose de deux mois pour recueillir l'accord des créanciers sur un plan conventionnel de règlement permettant un étalement des dettes.

Si cette procédure de règlement amiable ne fonctionne pas, le juge d'instance peut être saisi pour vous placer en redressement judiciaire civil. Dans ce cas, le juge peut reporter le paiement des dettes et réduire les intérêts.

Bien sûr, ces désisions ne seront prises que si votre situation l'exige ■

Didier Seban Avocat Appel à la mémoire. La ville d'Aubervilliers va procéder à l'édition d'un ouvrage sur l'histoire de la ville. Toute personne qui dispose de photos et/ou de documents susceptibles d'enrichir ce projet peut se mettre en relation avec le service municipal des Archives (Marc Dabin, 31-33, rue de la Commune de Paris, tél.: 48.39.52.88) ou avec celui des Relations publiques (Renan Foucré, 31, rue Bernard et Mazoyer, tél. : 48.39.52.21).

Toute coopération est par avance remerciée.

Solidarité. ATD Quart monde organise le 17 octobre une journée mondiale pour le refus de la misère en coopération avec l'ONU. Pour tous renseignements, tél.: 43.29.70.56. ATD Quart monde, 23, rue de Bièvre, 75005 Paris.

Débat avec la FNACA. Le comité local de la Fédération nationale des anciens d'Algérie, Maroc et Tunisie organise, le dimanche 7 novembre à la Maison du combattant, un débat sur le thème : 31 ans après la guerre d'Algérie, où en sommes nous ? Rendez-vous à 10 heures. Précisions au 48.34.89.72.

Rencontre autour du service public. Une journée de débats et de réflexions autour du service public est prévue le mercredi 13 octobre avec Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, Serge Regourd, universitaire spécialiste de droit public, des représentants de l'admininistation communale, des services publics... Précisions au 48.11.25.55.

Qui l'eût cru! Une nouvelle association vient de naître. Dénommée Terroirs et Millésimes, elle s'est donnée pour but de favoriser dans un esprit de tolérance et de convivialité la connaissance des vins, leur histoire, leur culture. Une première intiative est prévue le 6 novembre avec la visite du lycée vinicole de Beaune. Renseignements complémentaires en écrivant à l'Association Terroirs et Millésimes, 122, rue André Karman, 93300 Aubervilliers.

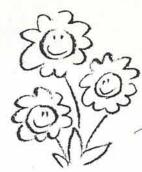
Voir Rouen et ses parterres fleuris. L'association Aubervilliers en fleurs organise le 6 novembre une journée à Rouen. Cette sortie permettra de découvrir les fleurs et vieilles pierres qui font le charme de la ville ancienne. Elle peut aussi être l'occasion d'adhérer à Aubervilliers en fleurs. Renseignements au 48.34.76.89.

Rencontres entre associations. Une journée d'échanges et de débats à l'intention des associations qui travaillent dans le domaine de la solidarité est prévue à l'espace Renaudie, le samedi 23 octobre à partir de 10 heures. L'objectif de cette rencontre est d'aider les associations qui œuvrent dans un même secteur à mieux se connaître, à confronter leurs expériences, à engager des collaborations. Précisions au 48.34.03.73.

EMPLOI FORMATION

ASSEDIC. Les ASSEDIC de Seine-Saint-denis viennent de mettre en place un serveur vocal destiné aux demandeurs d'emplois. Ils peuvent obtenir tout renseignement sur la situation de leur dossier en composant le 49.15.14.93. Ce nouveau service est accessible 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24.

Améliorer son anglais. Les Ateliers pédagogiques personnalisés



D

C

•

ш

IJ

Terroirs et Millésimes 122, rue André Karman

U

3

CA

RESTAURANT HÔTEL LE RELAIS

Aubervilliers

259 chambres avec salle de bains et WC privés. Télévision couleur. Téléphone direct. Chambres à partir de 360 F Petit déjeuner offert.



Votre restaurant ouvert du lundi au vendredi. Menus à partir de 83 F et sa carte de recettes gourmandes. Salons privés pour repas d'affaires – Séminaires – Banquets – Repas de famille. De 10 à 400 personnes

UNE ADRESSE À RETENIR

53, rue de la Commune de Paris 93308 Aubervilliers Cedex. TÉL: (1) 48.39.07.07. TÉLEX 232726 F. FAX (1) 48.39.16.72.



Le Petit Gourmet

Bar - Restaurant Français

Ouvert du Lundi au Jeudi de 7h à 19h

Nouveau

Vendredi de 7h à 22h "SPECIALITE PIERRADE"

Assiette du boucher et son gratin......55 F

...et toujours ses menus à partir de 59 F

94 Bd Félix Faure 93300 Aubervilliers tél: 48 39 25 32



VENEZ DÉCOUVRIR L'UNIVERS MAGIQUE DU CARRELAGE :

1500 RÉFÉRENCES PARMI PLUS DE 15 MARQUES DE RENOMMÉE INTERNATIONALE. NOS SPÉCIALISTES VOUS FERONT BÉNÉFICIER DE CONSEILS HAUTEMENT QUALIFIÉS.

15, RUE DE LA NOUVELLE FRANCE 93300 AUBERVILLIERS (À 300 M DE LA MAIRIE)

TÉL.: (1) 48 11 41 70 - FAX: (1) 48 39 29 19

NEW COM

Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de radiocommunications, New Com vous propose: des émetteurs-récepteurs Motorola (bases, mobiles et portatifs), connus pour leur qualité et leurs performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman 93300 Aubervilliers Tél: (1) 48 34 84 84

Fax: (1) 48 34 18 87

PRÉVENTION SANTÉ

Gare au plomb

'intoxication par le plomb (ou saturnisme) peut entraîner, sans qu'on s'en aperçoive, des difficultés pour le développement de l'enfant, son apprentissage. Le plomb dans le sano provient de plusieurs sources : de la pollution atmosphérique : de l'eau provenant de tuvauteries ellesmêmes en plomb ; de vieilles peintures datant d'avant 1948.

A Aubervilliers, où en est-on?

Une étude menée par la DDASS (1) sur la Seine-Saint-Denis, en ce qui concerne la présence de plomb dans l'eau, conclut à des risques extrêmement faibles. Toutefois, trois précautions sont recommandées lorsqu'on habite dans un appartement ancien avec de vieilles peintures

- ne pas donner l'eau du robinet à boire aux jeunes enfants et aux femmes enceintes ; il est préférable de préparer les biberons avec de l'eau minérale,

- lorsqu'on s'absente plusieurs jours, faire couler l'eau avant de la boire (pour évacuer l'eau qui a stagné dans les canalisations),

- enfin, ne pas installer certains dispositifs antitartre ou adoucisseurs d'eau qui facilitent en effet le passage du plomb des tuyaux dans l'eau.

En ce qui concerne le plomb dans les vieilles peintures, la situation est beaucoup plus préoccupante. En effet, on sait que ce sont des peintures d'avant 1948 qui sont la cause essentielle des intoxications. Une étude menée par le SCHS (2) montre que de nombreux vieux bâtiments renferment ces peintures au plomb et plusieurs cas d'intoxications modérées. ou parfois plus importantes, ont été dépistés. Quelles mesures de précautions adopter ? Elles sont

- empêcher les jeunes enfants de gratter les peintures, de manger les écailles de ces peintures, de porter à la bouche des objets poussiéreux,

- plutôt que balayer, laver à l'aide de serpillières, de chiffons mouillés...

- faire participer les enfants aux activités extérieures plutôt que de les laisser tout le temps à la maison,

- en cas de travaux de rénovation, demander à l'entreprise de prendre d'extrêmes précautions (en particulier de bien nettoyer la poussière) et éviter la présence d'enfants dans le logement jusqu'à la fin des travaux.

Si vous avez une inquiétude à ce sujet, n'hésitez pas à en parler à la PMI ou à votre médecin traitant qui feront, si nécessaire, un examen de sang. Le service communal d'Hygiène et de Santé est à votre disposition pour tout renseignement complémentaire (48.39.52.78)

Luc Ginot Médecin de santé publique

(1) Direction départementale des Affaires sanitaires et sociales

(2) Service communal d'Hygiène et de Santé

(APP)* organisent des cours d'anglais (niveaux débutant et confirmé) à l'intention des jeunes de 16 à 25 ans et des adultes salariés. Ils ont lieu les lundi et mercredi de 18 h à 20 h.

Tél.: 48.33.38.02 *66, av. de la République

SOCIAL

Sécurité sociale et avant-droit. Une personne qui vit avec un assuré social depuis 12 mois consécutifs, à sa charge permanente effective et totale, et qui ne relève pas d'un régime obligatoire d'assurance maladie, peut avoir la qualité d'avant-droit à la Sécurité sociale. Cette qualité est étendue à tout membre de la famille, mais à raison d'une seule personne par foyer.

Service des Affaires sociales, 6, rue Charron. Tél.: 48.39.53.01

Handicapés. Le conseil général du 93 vient de mettre en place une allocation de frais de déplacement destinée aux personnes handicapées ne pouvant utiliser les transports en commun. Pour prétendre au chèque-taxi, vous devez habiter dans le 93 depuis au moins 1 an, remplir les conditions de la carte améthyste (sans cumul des deux), être titulaire d'une allocation de tierce personne. Dépôt des demandes au CCAS, 6, rue Charron, quichet 5.

Nouveau. Le Groupement interprofessionnel régional pour la promotion de l'emploi des personnes handicapées vient de s'implanter en Seine-Saint-Denis au 4 bd Félix Faure, 93600 Aulnay-Sous-Bois.

Tél.: 48.69.71.28

Retraite et reversion. Le Centre d'information et de coordination de l'Action sociale est à votre disposition pour tous renseignements concernant les pensions de reversion pour les veuves de 50 ans et plus, ou encore la préparation du calcul de votre retraite. CICAS, 10 bis, rue Emilez Connov. 93200 St Denis. Tél.: 48.20.17.67 Du lundi au vendredi de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 16 h.

ENFANCE

10/13 ans. Mercredis moroses, samedis gris souris? Si vous avez entre 10 et 13 ans, rejoignez vos copains de classes, de quartier, ainsi que les animateurs du service municipal des 10/13 ans, tous les mercredis et samedis de 13 h 30 à 18 h, au centre du Pasteur H. Roser, au local du 42 rue Danielle Casanova ou du 112 rue Hélène Cochennec, pour de multiples activités à la carte... Renseignements et inscriptions sur place ou au 43.52.23.59.

Vacances de la Toussaint. Durant les vacances de la Toussaint, tous les centres de loisirs municipaux seront ouverts, de 8 h à 17 h 30, pour proposer aux 6/12 ans de nombreuses activités de loisirs. Renseignements au centre de loisirs municipal, 5 rue Schaeffer.

Centre de loisirs maternel. Tous les soirs après l'école (de 16 h à 18 h 30), les mercredis et durant les congés scolaires (de 8 h à 18 h 30), le centre municipal de loisirs maternel propose aux enfants de 2 à 6 ans des activités de loisirs et de détente. Inscriptions directement dans les écoles ou au secrétariat du centre de loisirs, 5, rue Schaeffer.

Tél.: 48.39.59.40/51.42

Amicale des animateurs. L'Amicale des animateurs





Ateliers à Solomon. Le centre Jacques Solomon propose aux enfants de 6 à 14 ans, durant les congés de la Toussaint. des stages de théâtre. danse, photo, terre ou peinture. Renseignements et inscriptions au centre Solomon, 5, rue Schaeffer. Tél.: 48.39.51.10

S

Mazeppa
Le Théâtre équestre Zingaro, le Studio et le service culturel municipal vous invitent le dimanche 10 octobre à

20 h au Théâtre équestre Zingaro, à une projection exceptionnelle de

Mazeppa. Réservations : 48.39.52.46.

Les personnes qui n'auront pu s'y rendre auront la possibilité de voir le film au Studio, au tarif réduit de 22 F.

Rens.: au 48.33.16.16

œ

П

1





d'Aubervilliers propose aux jeunes intéressés par l'animation de nombreux stages de formation. Renseignements au 48.39.51.20

Ecoles fermées. En raison de réunions pédagogiques des enseignants, les écoles maternelles et élémentaires seront fermées les samedis matin 9 octobre et 6 novembre.

JEUNESSE

Ateliers informatique. La maison des jeunes Emile Dubois propose deux ateliers informatique, l'un s'adresse aux adultes et se déroule le mercredi de 18 h 30 à 20 h, l'autre concerne les jeunes et a lieu le samedi de 14 h à 16 h. Renseignements à la MJ Emile Dubois, allée Gabriel Rabot.

Tél.: 48.39.16.57

Tarot. Dans le cadre des rencontres inter-générations, le club Edouard Finck reçoit les jeunes de la MJ Emile Dubois pour un tournoi amical de tarot le 22 octobre. S'inscrire ou se renseigner en appelant au 48.39.16.57 ou à l'Office de jeunesse au 48.33.87.80.

Danse. Un atelier danse ouvre ses portes dans la maison de jeunes Rosa Luxemburg. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80 ou à la MJ Rosa Luxemburg au 48.39.35.91

Aide aux devoirs. Depuis le 5 octobre, des étudiants accueillent les jeunes, de la sixième à la terminale, pour les aider à réaliser leurs travaux scolaires. Renseignements sur le lieu le plus proche de votre domicile au 48.33.87.80.

Point infos jeunes. Une documentation large et variée sur les loisirs et sur la vie pratique et quotidienne est proposée au Point infos jeunes dans l'antenne de Jules Vallès. Renseignements au 48.33.87.80.

Studios John Lennon.

Les ateliers ont repris : atelier basse avec Rido Bayonne, lundi de 19 h à 21 h ; clavier, lundi de 18 h à 20 h ; batterie, jeudi, de 18 h à 20 h ; guitare, mardi de 18 h à 21 h. Les prix restent inchangés : 30 F par séance. Studios John Lennon, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin.

Tél.: 48.34.42.13

CAF'OMJA

Printemps de Bourges. Le Caf'Omja est l'antenne régionale lle-de-France du Printemps de Bourges. A ce titre, il accueillera une pré-sélection pour le cru 94. Au programme : Stampin Scrowfish, Maria Nemo, Groovallegiance. Venez découvrir les talents de demain le 29 octobre à 21 h au Caf, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12. Entrée libre et gratuite:

Soirée Jazz. Le 6 novembre, le Caf'Omja vous propose une soirée jazz avec Sylvain Kassap et Kalil Chahine.

SPORTS

Football FFF. Programme des matchs à domicile: le 9 octobre à 16 h, CMA/ Fécamps: le 23 à 16 h CMA/Cher-bourg; le 6 novembre à 16h, CMA/Créteil. Tous les matchs se déroulent sur la pelouse du Stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Basket ball N.III. Rencontres féminines: le 10 octobre à 15 h 30, CMA/Rouen; le 31 à 15 h 30, CMA/Emerchicourt; le 7 novembre à 15 h 30, CMA/Gauchy. Toutes les rencontres ont lieu au gymnase Manouchian, rue Lécuyer.

COPROPRIÉTÉ

Le règlement de copropriété

elon l'article 8 de la loi du 10 juillet 1965, chaque copropriété doit être dotée d'un règlement intérieur. Véritable charte d'organisation de la copropriété, ce document définit les parties communes et les parties privatives, leurs modalités d'usage, tout en indiquant les charges communes et leur répartition entre les copropriétaires.

Les parties privatives

Les parties privatives sont la propriété exclusive de chaque copropriétaire. Le règlement de copropriété classe comme partie privative tout ce qui est situé à l'intérieur des appartements, boutiques et locaux.

Les parties communes

L'article 3 de la loi du 10 juillet 1965 stipulé que sont communes les parties des bâtiments et des terrains affectées à l'usage ou à l'utilité de tous les copropriétaires ou de plusieurs d'entre eux. Les parties communes générales sont celles qui appartiennent à tous les copropriétaires. Chaque copropriétaire en possède une quote part calculée en millièmes généraux.

Les parties communes spéciales, en revanche, sont celles qui n'appartiennent qu'à certains copropriétaires (dans le cas de plusieurs bâtiments par exemple), dont la quote part est calculée en millièmes spéciaux.

Modalités d'usage des parties communes et des parties privatives

L'article 9 de la loi stipule que chaque copropriétaire use et jouit librement des parties privatives et des parties communes sous la condition de ne porter atteinte ni aux droits des autres copropriétaires ni à la destination de l'immeuble. Mais le règlement de copropriété apporte toujours des précisions importantes sur les modalités d'usage de ces parties communes ou privées.

Par exemple, un copropriétaire ne peut effectuer des travaux affectant les parties communes sans l'autorisation de l'assemblée générale des copropriétaires.

Grille de répartition des charges communes
Cette répartition est définie par le règlement de

Cette répartition est définie par le règlement de copropriété en conformité avec les articles 5 et 10 de la loi.

Modification du règlement de copropriété

Toute modification du règlement de copropriété relève de la compétence de l'assemblée générale des copropriétaires.

Elle requiert le concours d'un notaire qui établira un additif au règlement de copropriété et inscrira cette modification au fichier immobilier du bureau de conservation des hypothèques

Martine Jacob Maison de l'habitat

A partir du 6 novembre

EMBARDÉE par la Compagnie de l'Eclipse

uatre comédiens, lassés d'attendre au fond d'une scène l'arrivée du public, ont décidé d'aller à sa rencontre dans les bars de Paris ou de sa banlieue. La Compagnie de l'Eclipse (c'est eux !) se produit à Aubervilliers à partir du 6 novembre.

Embardée, une comédie écrite par Sylvie Moreaux, est une histoire de boxe qui se passe il y a quelques dizaines d'années. Une histoire de paris truqués, mais avant tout de rêves, ceux des quatre personnages qui se sont perdus dans ce bar.

5 novembre, 20 h 30, Bar Le Casanova, 8 rue E. Dubois.

9 novembre, 21 h 30, Bar Le Centre, av. de la République.

25 novembre, 21 h, Maison Touabi, 28 rue G. Lamy

Handball N.II. Rencontres masculines : le 16 octobre à 20 h 30 CMA/ASPTT; le 6 novembre à 20 h 30 CMA/Champigny. Gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

RETRAITE

Loisirs et solidarité des retraités. Le comité de LSR 93 organise des sorties nature pour ramasser des châtaignes ou observer les oiseaux migrateurs. Les dates n'étant pas encore arrêtées, vous êtes invités à vous renseigner lors des permanences de LSR en téléphonant au 48.96.35.00 poste 3635.

Semaine nationale des retraités. Du 18 au 24 octobre, une semaine nationale des retraités s'écoulera sous le thème : Générations solidaires. L'Office des préretraités et des retraités d'Aubervilliers a mis en place un programme d'activités et de rencontres exceptionnelles sur la ville, disponible au 15 bis, avenue de la République.

Tél.: 48.33.48.13

Aqua-gym. Tous les mercredis de 17 h à 18 h au centre nautique, 2, rue Edouard Poisson. Tél.: 48.33.14.32

Méchoui dansant. L'Office des retraités organise un méchoui dansant dans une ferme équestre (Val d'Oise) le 4 novembre. Prix 130 F, inscriptions les 11 et 12 octobre au siège de l'Office.

Vovages. Une croisière sur le beau Danube Bleu. des séjours au Maroc, en Espagne, en Corse... Sont en projet pour l'année 1994. L'Office des retraités éditera un programme détaillé et complet disponible à partir du 2 novembre au 15 bis, avenue de la République.

CULTURE

TCA. Du 5 au 20 novembre, 15 représentations exceptionnelles de La Place Rovale de Pierre Corneille, mise en scène par Brigitte Jaques. Théâtre de la Commune Pandora, 2 rue Edouard Poisson. Rens. et réservations au 48.34.67.67 ou 48.33.16.16

La Fureur de lire. Le 16 octobre, de 17 h 30 à 19 h 30, dans La Fureur de lire, des comédiens, des metteurs en scène. des écrivains et des poètes viendront lire au bar du Théâtre de la Commune Pandora des « Textes d'Exils et Textes du Royaume », français et étrangers. Théâtre de la Commune Pandora, 2 rue Edouard Poisson.

Galerie Art'O. Poursuivant un travail engagé en 1992 sur le rapport de l'art et de la nature, la Galerie Art'O présente. du 27 octobre au 9 décembre, une double exposition des œuvres de Shaune Neill et de Colette Ravnaud, Galerie Art'O. 9. rue de la Maladrerie.

Tél.: 48.34.85.07

Société d'histoire. La Société d'histoire d'Aubervilliers organise le 14 octobre à 18 h. à la Bourse du travail, une réunion avec exposé sur le thème : La famine il v a 300 ans à Aubervilliers et en France.

Entrée libre. Bourse du travail, 13, rue Pasteur.

CAPA. Le Centre d'arts plastiques Camille Claudel propose : le 9 octobre, de 14 à 18 h. une visite des ateliers d'artistes et des galeries de la Bastille ; le 14 octobre, de 19 h 30 à 23 h, visite de la FIAC; renseignements complémentaires en téléphonant au 48.34.41.66

Conservatoire. Le Conservatoire national de région propose encore quelques places dans les disciplines musicales suivantes : hautbois. basson, cor d'harmonie, trombone, harpe, percussions, contrebasse, clavecin, chorale d'adultes. Renseignements et inscriptions au CNR, 13, rue Réchossière.

Tél.: 48.34.06.06

STUDIO

En octobre le Studio vous écoute.

A l'occasion d'une étude menée sur place, le cinéma Le Studio vous convie à vous exprimer. afin d'approfondir ses liens avec vous, de mieux connaître vos réactions, de mieux répondre à vos attentes.

La direction du Studio souhaite recueillir le plus largement possible vos avis et suggestions. Elle vous invite à faire part de vos opinions, et vous remercie par avance de votre accueil et de votre collaboration.

Métisse. Mathieu Kassovitz, France, 1993.

Int.: Mathieu Kassovitz. Julie Mauduech, Hubert Kounde.

Lola est métisse antillaise. Elle a 18 ans, une peau couleur de miel, un sale caractère et deux amants qu'elle aime tout autant. L'un est blanc. l'autre noir. Ils n'ont rien de commun si ce n'est leur âge, et Lola...

Vendredi 8 à 21 h (film suivi d'un débat), samedi 9 à 14 h 30, 16 h 30 et 21 h, dimanche 10 à 15 h, mardi 12 à 21 h.

L'Homme sur les quais. Raoul Peck, France/Allemagne/Canada, 1992. Int.: Jennifer Zubar, Toto Bissainthe, Jean-Michel Martial, Patrick Rameau. Sélection officielle du Festival de Cannes 1993.

Des rues désertes, des volets fermés. Une voix de femme : « Je me souviens ». Au loin, des hommes se battent, l'un est à terre, les autres, autour, sont en uniforme. Sarah a huit ans. Les Duvallier et leurs « Tontons macoutes » règnent sur Haïti.

Vendredi 8 à 18 h 30, samedi 9 à 18 h 30, dimanche 10 à 17 h 30. lundi 11 à 18 h 30.



Gérard Becarud expose à la Galerie Ted iusqu'au 20 octobre. Galerie Ted. 27, rue Henri Barbusse. de 14 h à 18 h. Tél.: 48.11.98.82







Le Journal d'une femme de chambre, Luis Bunuel, France, 1964, N et B, d'après le roman d'Octave Mirbeau. Int. : Jeanne Moreau, Michel Piccoli.

Engagée comme femme de chambre chez les Monteil, Célestine observe les petits travers de chacun.

Lundi 11 à 21 h, mardi 12 à 18 h 30.

Soirée exceptionnelle le samedi 9 octobre dans le cadre de la rénovation de la Cité Rosa Luxembura

Rosa Luxemburg. Margarethe von Trotta, Allemagne, 1986, VO. Int. : Barbara Sukowa, Daniel Olbrychski, Otto Sander. De 1889 à 1919, Rosa Luxemburg a été la plus représentative des révolutionnaires de l'Allemagne. Polonaise, juive, pacifiste convaincue, elle fut très vite marginalisée. Sa sincérité et son engagement lui coûteront la vie.

Renseignements au service culturel de la mairie : 48.39.52.46

Belle de jour. Luis Bunuel, France, 1967, d'après le roman de Joseph Kessel, Int.: Catherine Deneuve, Jean Sorel, Michel Piccoli.

Epouse très réservée de Pierre, Séverine est en proie à d'étranges fantasmes à caractère masochiste. L'un des amis du ménage, amateur de callgirls, lui donne un jour l'adresse d'une « maison clandestine ».

Lundi 18 à 21 h. mardi 19 à 18 h 30.

Mazeppa, Bartabas, France 1993. Int.: Bartabas. Miguel Bose, Brigitte Marty, Eva Schakmundes. Fatima Aibout. Bakary Sangare et les chevaux du Théâtre Zingaro. Sélection officielle du Festival de Cannes 1993. Sortie nationale. Pour Théodore Géricault.

le grand homme, c'est

Franconi, l'illustre écuyer, directeur du cirque olympique. En s'installant lui aussi au cirque, Géricault, jeune peintre romantique, apprend à se libérer de la convention et à admettre le cheval comme sujet unique de toute sa peinture.

Mercredi 13 à 16 h 30, 18 h 30, 21 h, vendredi 15 à 18 h 30 et 21 h. samedi 16 à 18 h 30 et 21 h, dimanche 17 à 14 h et 17 h 30, lundi 18 à 18 h 30, mardi 19 à 21 h.





0

CANIFE STIFFE STIFFE

Les rencontres de Koukoulicou, l'Opéra Denys le Tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants :

Bibliothèques Saint-John Perse, H. Michaux, H. Roser, A. Breton

- CICA 87/95, avenue Victor Hugo CMA 2, rue Edouard Poisson
 - Office des retraités 15 bis, avenue de la République
 - Service Vie des quartiers 49, avenue de la République
 - Service des relations publiques 31, rue Bernard et Mazoyer
 - Service des Archives 31/33, rue de la Commune de Paris

Le Centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie

ean, 37 ans, Pierrette, 46 ans, Marie, 18 ans, Paul, 65 ans, tous sont victimes d'un même fléau : l'alcoolisme

Chaque vendredi, ils se rencontrent au sein de leur association pour discuter, échanger, conseiller. Ensemble, ils veulent trouver des réponses, des moyens de combattre "leur maladie"

 Malade parmi d'autres malades, c'est le statut que

l'on doit reconnaître à la personne alcoolique dans une structure de soins », dixit Jean Buisson, directeur du Centre municipal de santé d'Aubervilliers. Il est à l'origine de la création du premier Centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie en France en dehors d'une structure hospitalière et il a contribué à la mise en place du premier café sans alcool en direction des jeunes.

C'est cette expérience au quotidien qui a fait l'objet d'un film vidéo illustrant une démarche de prévention de la santé, pilote, première à Aubervilliers et qui fut primée au Médec 92, XXe Salon de la médecine, dans le cadre du concours "Les maires de



- « Comment entendez-vous contribuer à un nouveau mouvement qui viserait à combattre "les totalitarismes" sous leurs formes actuelles ? » C'est la question que posait Jack Ralite à l'écrivain Alexandre Soljenitsyne lors de l'émission "Bouillon de culture" de Bernard Pivot le 17 septembre.
- "Le bon plaisir", c'est l'émission d'Yves Taquet, diffusée le 25 septembre sur France Culture dont l'invité, Gabriel Garan, témoignait notamment de son "rôle" de fondateur du premier théâtre de banlieue en 1965... à Aubervilliers.
- "Dernier stade", c'est le titre d'un film long métrage réalisé par Christian Zerbib avec dans les rôles principaux Anne Richard et Philippe Volter .Le sujet ? Une histoire d'amour sur fond de dopage en milieu sportif dont une des scènes a été tournée au restaurant panoramique du Foyer des jeunes travailleurs. Espérons que les mets servis dans ce self ne sont pas à l'origine de cette histoire de dopage !

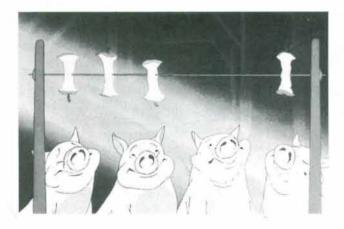




Dans les trois salles du Théâtre de la Commune *Pandora*

2, rue Edouard Poisson

Trois jours exceptionnels
vendredi 15
samedi 16
dimanche 17
octobre 1993



Une trentaine de films rares ou inédits



Vendredi à 20 h 30

Présentation en avant-première de **"Florilegio"** ou le cirque à l'Italienne.

Présentation et débat avec le réalisateur.

Hommage à Marcel Pagnol Samedi à 14 h 30 : "Merlusse"

En présence de Madame Jacqueline Pagnol.

À partir de 6 ans

à 17 h

3 courts métrages inédits de l'Iranien Abbas Kiarostami et projection en exclusivité du dernier film de Frédéric Back "Le fleuve aux grandes eaux", grand prix du festival du film d'animation d'Annecy.

à 19 h

Vernissage de l'exposition Norman Mac Larren.

Des dessins, des objets, des machines, des documents vidéo retraçant la brillante carrière du grand cinéaste d'animation canadien, mondialement connu pour ses recherches sur le cinéma d'animation.

à 20 h 30

Un programme de 11 courts-métrages de Norman Mac Larren, dont 5 inédits en France.

À partir de 9 ans

Dimanche à 15 h "La ferme des animaux"

Première en France du premier long métrage anglais d'animation réalisé par John Hales d'après le roman d'Orwell.

Présentation et débat avec le réalisateur.

Vous pourrez aussi avoir le plaisir de découvrir dans les deux salles du TCA Pandora

- des documentaires canadiens et québécois inédits en France,
- de voir ou de revoir d'autres films de Marcel Pagnol :
 Jofroi, Regain, La femme du boulanger et la version complète de Manon des Sources et Ugolin

Prix des places

enfants: 13 F

jeunes de moins de 17 ans : 18 F

adultes: 22 F et 30 F

Laisser-passer pour tout le festival

enfants : 65 F, adultes : 110 F Renseignements et réservations

Tél.: 48.33.16.16

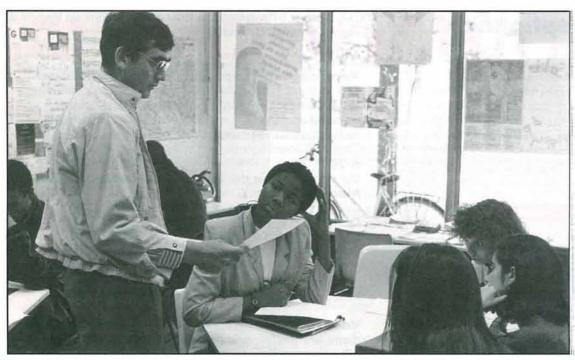
Le festival se décentralise à l'espace Renaudie

jeudi 14 octobre à 20 h 45 : Manon des Sources samedi 23 octobre à 20 h 45 : Ugolin

La PAIO devient Mission locale

UN NOUVEAU DÉFI

La Permanence d'accueil, d'information et d'orientation devient Mission locale. Ce changement traduit une reconnaissance institutionnelle mais aussi un élargissement de ses activités pour, au delà de la bataille pour l'emploi, favoriser l'insertion sociale des jeunes.
Sous toutes ses formes.



Un des modes d'accueil de la Mission locale : l'entretien individuel et le suivi personnalisé.

réée en 1982 suite au rapport Schwartz et aux mesures gouvernementales de l'époque, il incombait à la Permanence, l'accueil, l'information, l'orientation professionnelle des jeunes de 16-25 ans sortis du système scolaire. Cette prise en charge débouchait, la plupart du temps, sur un stage. Très vite ses responsables ont pris conscience des limites de cette réponse. Les ramifications avec les autres problèmes sociaux périphériques, santé, logement, socialisation, né-

cessitaient un traitement qui ne soit pas mécanique, mais qui prenne en compte la complexité du parcours individuel. Comme l'explique Mouloud Aounit, son directeur : « La PAIO, au delà de la mission théorique du départ, s'est investie dans le travail de proximité afin de s'enraciner progressivement dans le tissu social local. Ainsi, dans l'élaboration de nos actions, nous partions toujours des besoins tels qu'ils s'exprimaient au niveau du public accueilli. » La mobilisation initiale

pour l'emploi, confrontée à la dégradation de la situation sociale, s'est progressivement déplacée vers la lutte contre l'exclusion en touchant un public de plus en plus nombreux, de plus en plus désorienté (l'exclusion ne touche plus uniquement un public dit marginalisé, mais des jeunes niveau bac ou bac + 2).

« Face à cette situation, nous avons été amenés à traiter les problèmes au coup par coup. De plus, les intervenants sont multiples et souvent chacun travaille dans son coin. Depuis 1990, à partir de ce constat, la municipalité a réfléchi à une nouvelle structure permettant une plus grande cohérence dans nos interventions et dans nos rapports avec les partenaires concernés par les questions d'emploi. De fait, la PAIO. par son travail en profondeur, par les passerelles qu'elle instituait entre l'emploi et les autres problèmes sociaux, sortait déjà de ses strictes prérogatives », nous explique Lionel Tubeuf, adjoint à la direction. Volonté traduite par la promotion d'actions qu'il s'agit aujourd'hui de conforter.

Ainsi la Mission locale d'aujourd'hui s'est-elle d'ores et déjà fixée plusieurs objectifs : l'amélioration de l'accueil et de l'information en associant davantage encore les partenaires, tels l'ANPE, le CIO, l'Education nationale..., le renforcement du travail de proximité, avec en particulier la création au Landy d'un atelier de recherche d'emplois.

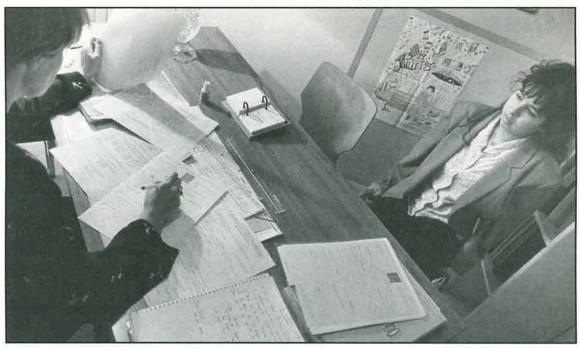
Il est également envisagé la création d'un groupe de consultations permanent entre les assistantes sociales et la Mission locale, la redynamisation du secteur entreprises par la mise à disposition, à l'ANPE, d'un poste de prospecteur-placier (lequel servirait de relais entre les deux établissements), l'augmentation du rythme des ateliers d'aide à la recherche d'un emploi et le développement des sessions conjointes avec l'ANPE.

10 % des jeunes inscrits avenue de la République ont eu affaire à la justice. La Mission locale les aide déjà dans leurs démarches mais elle se propose de travailler plus en amont avec le comité de probation et l'administration pénitentiaire afin de préparer le jeune à sa réinsertion sociale avant la sortie de prison.

CONTRE L'EXCLUSION

Le développement de l'action en faveur des handicapés (la Seine-Saint-Denis possède le taux de handicapés le plus élevé de France, 130 jeunes et adultes fréquentent la permanence d'Aubervilliers), et ce grâce à l'agrément et à la subvention obtenus de l'AGEFIPH(1), est également à l'ordre du jour. Il s'agit d'aider, par un accompagnement pédagogique et moral, la recherche spécifique des emplois réservés et d'informer les entreprises de leurs obligations.

Enfin, dans le cadre de l'action déjà engagée dans le domaine de la santé, l'ambition est d'inviter (en collaboration avec le Centre municipal de santé d'Aubervilliers) les jeunes à se rendre aux visites médicales préalables aux stages qu'ils peuvent être amenés à suivre. Ces consultations ont permis de constater, dans certains cas, une dégradation de leur état de santé, ce qui constitue une



 Les techniques de recherches de l'emploi consistent notamment en la rédaction de CV et de lettres de candidature et aux techniques d'entretien.

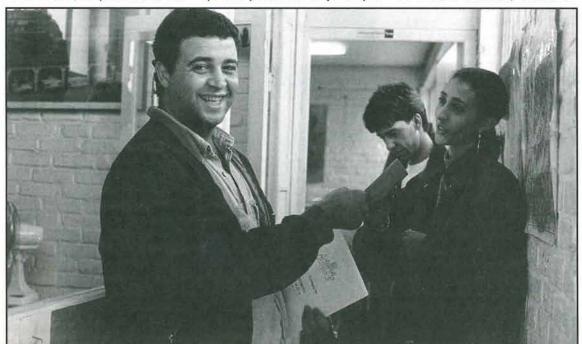
difficulté supplémentaire dans la recherche d'un emploi. Les intéressés bénéficieront d'une visite médicale gratuite prise en charge par la Ddass. Si nécessaire, elle pourra ensuite donner lieu à un suivi de soins et/ou de prévention complémentaire (l'expérience montre par exemple que de nombreux jeunes ne sont pas vaccinés).

Dans le cadre du travail sur la citoyenneté, une campagne d'information et de sensibilisation sur le code de la nationalité (affiche, plaquette, rencontres) ainsi qu'une permanence juridique hebdomadaire permettront aux jeunes concernés d'avoir une meilleure connaissance des droits et devoirs en ce domaine. Quant aux difficultés qu'ils rencontrent en matière de logement, dans un premier temps un groupe de travail, comprenant le service logement, l'OPHLM, l'Omja, le Foyer des jeunes travailleurs, aura la charge de dresser un état des lieux et de dégager des propositions sur ce problème.

Le récent plan quinquennal pour l'emploi parle de faire de l'ANPE un guichet unique pour les jeunes en matière d'accueil, d'informa-

tion, et d'orientation. Quid des missions locales ? « Au delà de l'effet d'annonce occultant les cadeaux déjà faits aux entreprises, répond Mouloud Aounit, les "mesures techniques" envisagées ne tiennent pas compte de la problématique sociale et économique à laquelle sont confrontés les jeunes. Les employeurs sont-ils capables seuls de trouver des solutions, de les aider dans un parcours individuel, d'avoir une fonction de formation et de suivi pédagogique ? »

Pour Marie Galiay, adjointe du maire chargée de la jeunesse et de la formation professionnelle : « La Mission locale ioue un rôle irremplacable, celui d'être un lieu d'écoute et de propositions où peut s'effectuer un tout autre suivi de l'individu, où, au delà de la recherche d'emploi, peut se ressouder le tissu social. Son rôle n'est pas d'être une ANPE bis pour les jeunes. La municipalité s'investit beaucoup pour ces actions contre l'exclusion (2). Comment pourrait-elle être dépossédée de cette relation nouée avec une partie de la jeunesse de la ville depuis maintenant plus de 11 ans ? »



• Khaled, employé à l'entreprise Antilope : « La Mission locale c'est le moyen de trouver un emploi. »

Dominique DUCLOS

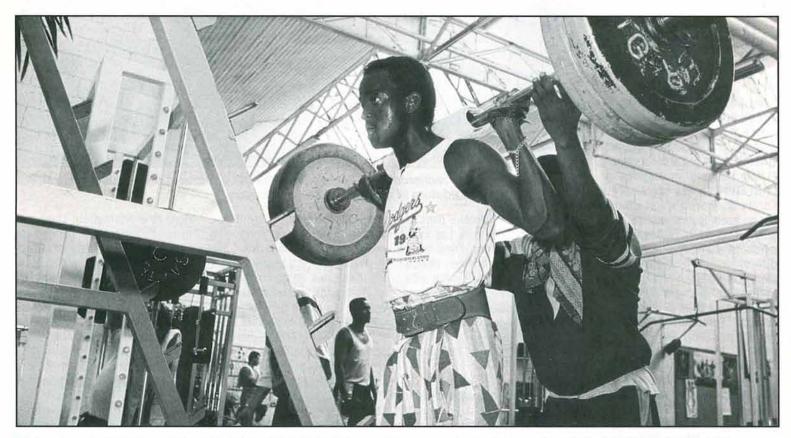
Photos: Willy VAINQUEUR

 Organisme collecteur des fonds destinés à l'insertion preofessionnelle des handicapés.

(2) La Mission locale est financée à 50 % par la commune.

Musculation

L'ESPRIT DE CORPS



Les bancs de musculation développent les bras et les pectoraux : la barre à vide pèse déjà vingt kilos. Au bout d'un an, l'objectif est de pouvoir soulever son poids de corps.

énétrer dans la salle Salvador Yglésia procure une étrange sensation : entre les posters d'Arnold Schwarzenegger et les costauds occupés à admirer leur corps devant une glace, l'ambiance est solennelle, silencieuse, presque surréaliste. Chacun manie d'étranges instruments, tous muscles déployés, provoquant des rictus de douleur: nous sommes dans l'antre de la section musculation du Club municipal d'Aubervilliers, sorte de monde à part, fermé sur lui-même. Chaque année pourtant, ils sont quelque quatre cents à s'y inscrire. Alexis Sizun, le président du club, analyse le phénomène : « Affiliée à la FSGT (1), la section a été créée dans les années cinquante mais comme il n'existe pas de compétitions, nous ne bénéfi-

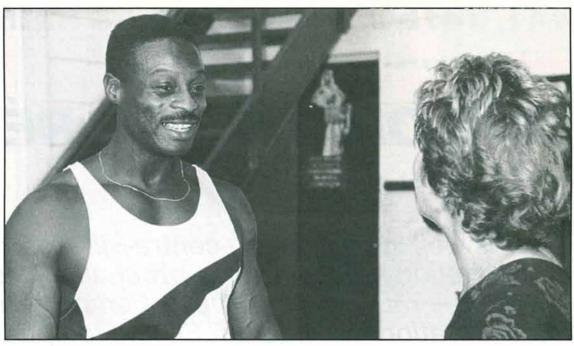
Peu connue, la section musculation du Club municipal d'Aubervilliers vit pourtant de belles heures depuis quelques années : des heures de travail, de larmes et de sueur pour cultiver son corps. Pleins phares sur une section de poids.

cions pas d'une grande publicité.
Pourtant, les effectifs ont explosé entre 1985 et 1988, passant de cent à quatre cents adhérents. Les raisons ? Les tarifs, beaucoup moins élevés que ceux des clubs privés, et surtout l'influence des films de Sylvester Stallone ou Schwarzenegger, avec cette image idéalisée de l'homme fort. »

Une vision qui a tendance à déformer les réalités. Philippe Van Ighem, la trentaine puissante et le verbe enjoué, est moniteur depuis dix ans à Aubervilliers. Il explique : « La majorité des adhérents sont des jeunes qui ont entre dix-sept, l'âge minimum, et vingt-cinq ans. La tâche première est de leur enlever de l'esprit ce qu'ils ont pu voir au cinéma, avec cette mystification du surentraînement qui donne

des résultats spectaculaires et immédiats. Un débutant doit respecter un programme qui comporte des règles : pas plus de trois séances de quarante-cinq minutes par semaine ; ne pas s'entraîner deux jours de suite ; développer l'ensemble de son corps, et non pas seulement la partie supérieure, plus remarquable... »

Une séance de musculation, justement, ca ressemble à quoi ? « L'échauffement est indispensable. Ensuite, on peut s'attaquer aux multiples instruments, comme les bancs de musculation qui développent les pectoraux : la position est allongée et le mouvement consiste à soulever une barre haltère. L'objectif est de pouvoir, au bout d'un an, soulever l'équivalent du poids de son corps. Avec de l'entraînement, on peut le doubler. Et les grands champions dopés, ironise- t-il, arrivent même à le tripler! » Un autre accessoire spectaculaire, le Butterfly (papillon, en anglais), fait travailler la cage thoracique avec un mouvement des bras comparable à l'envol d'un papillon. Le bas du corps peut être développé en



Des moniteurs attentifs aux demandes et disponibles : une des forces de la section musculation.

soulevant des poids à partir d'une position accroupie : ce sont alors les jambes qui provoquent l'impulsion permettant de brandir l'haltère. « Ceci dit, prévient Philippe Van Ighem, nous essayons de respecter une certaine liberté. Ceux qui le demandent peuvent suivre un programme d'entraînements spécifiques, les autres peuvent pratiquer en dilettante, s'ils le désirent. » Et ce n'est pas dangereux ? « C'est une idée reçue. Ce qu'ils risquent de pire, c'est de stagner. »

DÉVELOPPER L'ENSEMBLE DU CORPS

Une autre « idée recue », c'est le cliché « gros bras, petite tête » qui est accolé aux pratiquants : « La section accueille aussi bien des médecins que des étudiants, des enseignants... », note Alexis Sizun. Chaque année, les adhérents viennent de toute l'Ile-de-France, séduits par le rapport qualité-prix du club. Le nombre élevé des cotisations permet ainsi d'acheter un matériel varié et moderne: « Nous sommes, aujourd'hui, un des clubs les plus importants du 93 », révèle Alexis Sizun. Les plus anciens (« l'ancêtre » de la section, comme il aime à se définir, a soixante-six ans) y côtoient les plus jeunes : Zaïd, Sébastien et Arnaud ont dixsept ans. C'est l'âge requis pour s'inscrire et leur premier contact avec la salle s'est fait tout naturellement : « Il faut dire qu'on est motivés et que les moniteurs ont su nous mettre à l'aise », résume Zaïd. Tous trois avons été attirés par une pratique qui permet de développer l'ensemble de son corps : à notre âge, c'est important. » Sébastien rectifie : « Moi, je me suis inscrit uniquement pour plaire aux filles ! »

« C'est vrai que l'aspect esthétique joue un grand rôle, admet Philippe Van Ighem. Les plus jeunes désirent se former, les adultes souhaitent entretenir leur corps. Les hommes auraient tendance à vouloir gagner du poids quand les femmes préfèrent en perdre. » Les femmes, justement, ont du mal à venir régulièrement, bien qu'elles soient une cinquantaine à être inscrites. « Elles sont peut-être impressionnées par le cadre », avance Alexis Sizun. Pourtant, après le choc initial, on remarque vite l'ambiance détendue, la bonne humeur et le sérieux des deux moniteurs, les plaisanteries qui fusent...

« Personne ne se prend au sérieux, chacun vient ici pour se détendre, vivre dans un corps sain, et non pour parvenir à battre l'autre : c'est notre principale différence avec les autres sports, une philosophie que nous cultivons », conclut Alexis Sizun.

Cyril LOZANO

Photos: Jean-Philippe MATTA

 Fédération sportive et gymnique du travail à laquelle sont affiliées de nombreuses autres sections du CMA.

*Salle de musculation Salvador Yglésia, 39, rue Lécuyer : du lundi au vendredi de 16 h à 21 h et samedi de 9 h à 13 h. Tél.: 48.39.20.78. Inscriptions toute l'année.



 « Entretenir son corps demande quelques efforts et pas mal de sacrifices », note Alexis Sizun, le président de la section.

141, 141bis, 143, rue André Karman

UNE OPÉRATION RÉUSSIE

Un très vieil immeuble du centre-ville fêtera sa réhabilitation le 3 novembre prochain. C'est l'une des plus belles réussites de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat. Elle ne fait pas oublier les difficultés que l'on peut rencontrer ailleurs.

anifestement l'immeuble a fière allure. Pourtant, quand en 1991 Hassan Nasser, chargé d'opération au Pact Arim, et Jean-Géraud Robert, propriétaire du bâtiment, parlent travaux pour la première fois, ni l'un ni l'autre ne pouvait prévoir un tel résultat.

La municipalité venait tout juste de s'engager dans une première Opération programmée d'amélioration de l'habitat. La démarche est nouvelle. Elle vise à réhabiliter les logements anciens du centre-ville en aidant leurs propriétaires à obtenir les subventions nécessaires. Le 141-143 de la rue André Karman sera le premier dossier important que le service municipal de la Maison de l'habitat (1) et le Pact Arim (2) prendront en charge.

Les trois corps de bâtiment sont dans un triste état et risquent de basculer dans l'insalubrité. Deux logements sont inhabitables. Tout est à revoir : l'électricité, la plomberie, mais aussi les toitures, les planchers, les escaliers, les façades... Il n'y a ni WC, ni salle d'eau intérieurs.

L'immeuble compte 7 locataires, des retraités pour la plupart, qui payent de 600 à 1 000 francs par mois (loi de 1948), mais les interventions d'urgence, les fuites d'eau peuvent mettre les charges au niveau des loyers. Jean-Géraud Robert hésite à engager de gros travaux. « J'ai songé à le vendre, mais pour 3 sous j'ai fi-



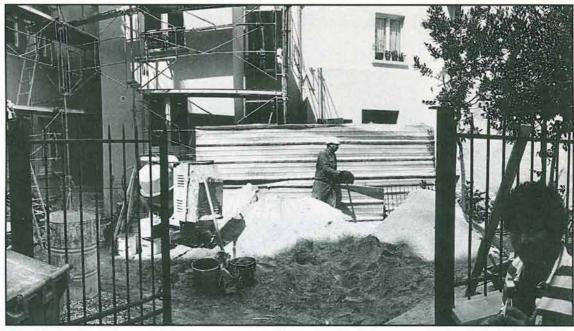
Le mur peint contribue à améliorer l'environnement de la place du 8 Mai 45.

nalement préféré le garder », se souvient-il. Très vite, un climat de confiance s'installe entre le propriétaire, attaché à un immeuble qu'il tient de son grandpère, et le représentant du Pact. Il sera déterminant dans la décision d'engager des travaux et facilitera la concertation nécessaire à l'élaboration des dossiers techniques, du pfan de financement, des demandes de subventions que ce dernier prend totalement en charge. Les travaux vont se dérouler selon le calendrier prévu. Aujourd'hui, l'immeuble, complètement restructuré, compte 9 appartements d'une surface de 50 à 70 m² et 2 locaux commerciaux. Les façades sont pimpantes et le mur peint, grâce à un petit coup de pouce financier du service municipal de la Vie des quartiers, a transformé un immeuble confortable en un « objet » urbain de qualité. Responsable de la Maison de l'habitat, Isabelle Brulé précise : « La réhabilitation des logements est toujours notre priorité mais cet exemple montre qu'un vieux bâtiment peut toujours embellir un quartier. »

Pour Jean-Géraud Robert , l'investissement représente 3,6 millions de francs, couvert par une

subvention de l'Anah (3), un prêt personnel et ses fonds propres : « Je n'ai eu à m'occuper de rien et tous les engagements pris par le Pact ont été respectés. » Pour les locataires, le droit à l'APL et surtout la réduction des charges compensent approximativement la hausse des nouveaux loyers et permettent à ceux qui le souhaitent de demeurer là où ils habitent depuis parfois plusieurs dizaines d'années.

Finalement, la plus grande difficulté aura été de convaincre deux vieilles dames d'aller vivre dans un appartement voisin, le temps de réhabiliter leur logement! Pour exemplaire qu'elle soit la réhabilitation du 141-143 rue André Karman ne masque pas les problèmes que révèle l'Opah et que cherchent à résoudre ceux qui y travaillent. Près de 450 immeubles sont concernés. Si le nombre de copropriétés est sensiblement égal au nombre d'immeubles appartenant à un propriétaire bailleur unique, les difficultés sont très différentes. Le Pact Arim, les services municipaux susceptibles d'intervenir ont appris à travailler ensemble mais la réhabilitation d'une copropriété mobilise beaucoup d'autres partenaires. Elle peut aussi engager des sommes importantes mais beaucoup plus difficiles à supporter par des copropriétaires impécunieux. Hassan Nasser estime que « le risque de surendettement existe dans 40 à 50 % des cas. C'est l'un des plus importants problèmes que nous rencontrons. » L'expérience montre que des réhabilitations mal préparées financièrement, techniquement mal coordonnées, dans lesquelles le recours au Pact n'avait pour but que d'obtenir des subventions,



Les travaux se sont déroulés par tranches. Les locataires ont accepté – avec les inconvénients que cela représente - de s'installer dans un appartement voisin le temps de rénover leur logement.

pouvaient inciter le copropriétaire modeste à partir et à louer son logement rénové pour pouvoir payer les travaux.

A la Maison de l'habitat, comme à l'antenne du Pact Arim, la prise en compte de la réalité sociale d'une copropriété va de pair avec celle du bâti. « Les assistantes sociales nous aident à établir un diagnostic très précis de chaque situation, explique Hassan Nasser. Notre but n'est pas de faire tout d'un coup, mais d'engager une programmation qui aboutit à la réhabilitation d'un immeuble en tenant compte des possibilités financières de chacun. »

DÉJÀ 232 DOSSIERS TRAITÉS

Dans bon nombre de copropriécertains grands travaux et d'évitains grands chantiers? « Si c'est possible, pourquoi pas ! C'est à voir selon les cas. »

Inexistante il y a 2 ans, la collaboration avec les cabinets de syndics marque une étape dans le processus de réhabilitation en cours. « Il ne s'agit pas de se substituer à eux, souligne Isabelle Brulé. Mais la réussite de l'Opah dépend largement du travail de collaboration, des complémentarités que nous pourrons établir ensemble. »

Au fil des rues du centre-ville, d'autres questions se posent. Comment, par exemple, encourager la réhabilitation du cœur de la cité sans favoriser la hausse du foncier? Comment encourager les travaux dans un immeuble intégré dans un projet d'urbanisme dont le contenu - et parfois le contour - n'est pas encore définitivement arrêté ? La réflexion qui vise à résoudre ces contradictions dans l'intérêt de tous n'empêche pas l'Opah d'avancer. A la fin décembre, 232 dossiers avaient été traités. C'est peu si l'on considère le nombre d'immeubles à rénover. C'est beaucoup pour une opération qui n'a que deux ans et demi. Et l'élan est donné.



Philippe CHÉRET

Photos: Willy VAINQUEUR

(1) 31/33, rue de la Commune de Paris

(2) 55, rue du Moutier

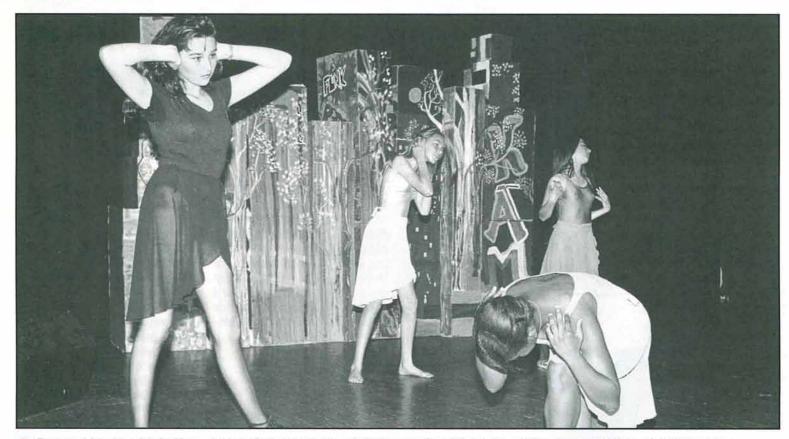
(3) L'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat. L'Etat, le conseil général, la région, la ville (sous certaines conditions) peuvent également intervenir dans les travaux de réhabilitation.



Le Pact Arim a tout pris en charge : étude de faisabilité, recherche des meilleurs financements, étude des devis, suivi des chantiers...

Au collège Gabriel Péri

LA BANLIEUE SANS LE BLUES



 Danse, chants, acrobaties... la comédie musicale, réalisée par des élèves du collège Gabriel Péri, a fait éclore des talents insoupçonnés.

l'heure où la violence grignote chaque jour un peu plus l'univers scolaire, il est bon de souligner toute action qui réconcilie enseignants et élèves.

Trois mois après avoir présenté « Banlieue Blues » à la famille et aux copains, les élèves du collège Gabriel Péri se souviennent de cette aventure comme d'« un moment inoubliable et qu'on voudrait revivre indéfiniment ».

Pendant toute l'année scolaire, à raison d'une séance hebdomadaire, des jeunes – essentiellement des filles – ont appris à danser, chanter, bouger pour les uns, à composer, enregistrer, écrire des musique ou des chansons pour les autres. Bilan final : une comédie musicale qui chante leurs peurs et leurs espoirs.

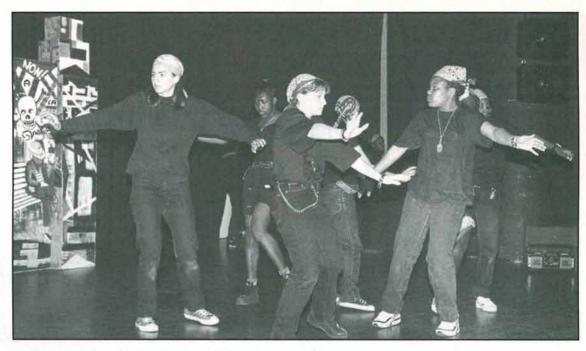
Amitié et violence, rires et larmes, rap et jazz...
Il y a tout cela dans la comédie musicale « Banlieue Blues » que des élèves du collège Gabriel Péri présenteront à l'occasion des trois jours pour l'enfance et la jeunesse.

Au départ de cette gageure, un prof, puis deux, puis cinq... Professeur de musique, Jean-Philippe Baldassari est le grand fautif. C'est lui qui l'année dernière a entraîné dans sa folie créatrice 50 élèves et plusieurs de ses collègues, tous consentants et aujourd'hui récidivistes. Spécialisé dans le spectacle, il n'en est pas à son coup d'essai, c'est la quatrième comédie du genre qu'il monte mais affirme, sans l'ombre d'un doute, que « c'est de loin la plus professionnelle et la plus mature » qu'il ait jamais aidée à se réaliser.

Hasard ou détermination ? La seconde hypothèse semble la plus vraisemblable. Explications de quelques élèves : « Au départ, nous étions plus de 200 à répondre à la proposition de M. Baldassari. A la fin, nous n'étions plus que 50. Il faut dire, qu'à la longue, les répétitions étaient fatigantes... nous faisions cela après les cours, le mercredi après-midi. » Lassitude ou pas, certaines filles n'hésitaient pas à venir fiévreuses ou, comme Sabine, avec un lumbago. Pour elles, cette comédie c'était plus qu'un simple spectacle : « On avait quelque chose à prouver, aux profs, à la famille, aux copains... et à nous -mêmes. »

LE PARI DE LA CONFIANCE

Le trac que l'on arrive à surmonter, le courage d'aller jusqu'au bout de ce qui est entrepris. le goût de l'effort, l'apprentissage de l'autre comme partenaire et non plus comme adversaire, la peur du sida et l'angoisse du chômage... En fait, une année durant, ces jeunes ont exprimé de la manière la plus douce qui soit leur inquiétude face à un futur de plus en plus incertain, le tout orchestré finement par une équipe de professeurs attentifs et dévoués. Depuis le début, Auguste Nicoud, principal du CES Gabriel Péri, assure à « Banlieue Blues » un soutien inconditionnel. Responsable d'un millier d'élèves, il voit dans cette initiative des prolongements inattendus: « Il faut renouer avec la fête pour ressouder les membres d'une communauté. Peu m'importait le résultat final. c'était la préparation qui primait.



Comme dans la vie, Banlieue Blues met en scène des bons et des méchants. La différence ? Ceux de la comédie musicale finiront par s'entendre....

Banlieues Blues a permis à ces jeunes de vivre un moment de fraternisation social qui dépassait le simple divertissement. Cela contribue aussi à conforter l'esprit de collège et de solidarité. » Pourtant, comme le souligne Françoise Mourot, professeur d'éducation physique : « Ce n'était pas drôle tous les jours, il a fallu les secouer à diverses reprises et se remotiver mutuellement. Mais le pari d'aller jusqu'au bout a été tenu, j'étais contente de voir des jeunes heureux, pour moi c'était essentiel. » Encore une fois, point de hasard dans la réussite d'une telle initia-

tive. Parfaitement au fait des possibilités offertes par la municipalité, Jean-Philippe Baldassari a très bien su les exploiter : « Nous avions un accord avec l'Office municipal de la jeunesse qui gère les studios John Lennon. Des créneaux horaires nous y étaient offerts ainsi que l'assistance d'un technicien. Le service municipal des Affaires culturelles a aussi été mis à contribution puisqu'il acceptait d'ouvrir l'espace Renaudie aux représentations de Banlieue Blues. »

Autre pari remporté avec brio : celui de la confiance. Quand quelques professeurs accompagnent et mènent des élèves à la réussite, si modeste soit-elle, cela reste une victoire. « Nous ne voyons plus nos profs de la même manière, en fait on s'apperçoit qu'ils peuvent plaisanter, s'amuser et de temps en temps, se fâcher comme... tout le monde », expliquent Stéphanie, Dorothy et Aïssatou. Autant de petits pas vers une urgence : la réconciliation entre les jeunes et les adultes.

Aujourd'hui encore, les uns et les autres se mobilisent pour reconstituer la troupe de danseuses et de chanteuses, tâche rendue complexe par le passage de certaines élèves en seconde. « Ce n'est pas un problème, nous sommes restées en contact », affirme le novau dur qui s'est instinctivement reconstitué à la rentrée. Parmi ces fidèles. Murielle se souvient : « Mon père m'a empêché d'assister aux répétitions de Banlieue Blues pendant un mois, j'en étais malade. Je ne parlais plus, j'avais perdu l'envie de rire, de m'amuser... »

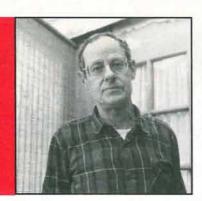
Comportement excessif d'une adolescente en mal de représentation ? Peut-être. Cela montre surtout combien les jeunes sont en mal d'expression et de reconnaissance. Au collège Gabriel Péri, il leur a été permis de le faire artistiquement pour le meilleur en évitant le pire.



 Réunies autour de Françoise Mourot, professeur d'EPS, et de Philippe Baldassari, professeur de musique, les sourires des protagonistes de Banlieues Blues.

Maria DOMINGUES

Photos: Marc GAUBERT



Bernard Fèvre

TROUVER LA PARADE

Prêtre ouvrier, ancien délégué syndical, handicapé, spécialiste des lois sociales et de la santé, Bernard Fèvre anime une mission municipale unique en son genre en lle-de-France : l'action pour la réinsertion professionnelle des handicapés.

es arbres du Montfort accrochent la lumière. Mais il y a des jours où la chaleur ne vient pas du ciel. On se tourne vers les hommes. Derrière les murs d'un pavillon discret, dans une pièce claire, quelqu'un se repose après une journée bien remplie. Quelqu'un qui sait partager. Depuis presque deux ans, Bernard Fèvre travaille à la réinsertion des handicapés, pour moitié à la mairie d'Aubervilliers, pour moitié à la PAIO (1). Pour permettre à ces hommes et femmes de retrouver un rôle social, il jongle avec les démarches administratives et dialogue avec les employeurs. Il se débat, contre l'absurdité, l'indifférence, le défaitisme. Monsieur Courage, Bernard Fèvre ? Si le courage est la vertu qui permet de transformer un drame en expérience positive, on peut le dire. Cette vertu-là a permis au Bernard Fèvre d'« après » de ne pas se couper du Bernard Fèvre d'« avant ». Avant, après, et, au milieu, un accident sur la voie publique qui touche son système nerveux central, le prive de l'usage de ses deux jambes l'obligeant à rester allongé. Pas évident, constate-t-il : « Au début, on est un peu tout seul face à cet inconnu mais on pense qu'on va se retrouver comme avant. Et puis, au bout d'un mo-

ment, on s'aperçoit qu'on ne guérira pas. Alors il y a un passage à faire. Quel que soit le degré de liaison qu'on puisse avoir, on doit admettre qu'il faudra vivre avec. »

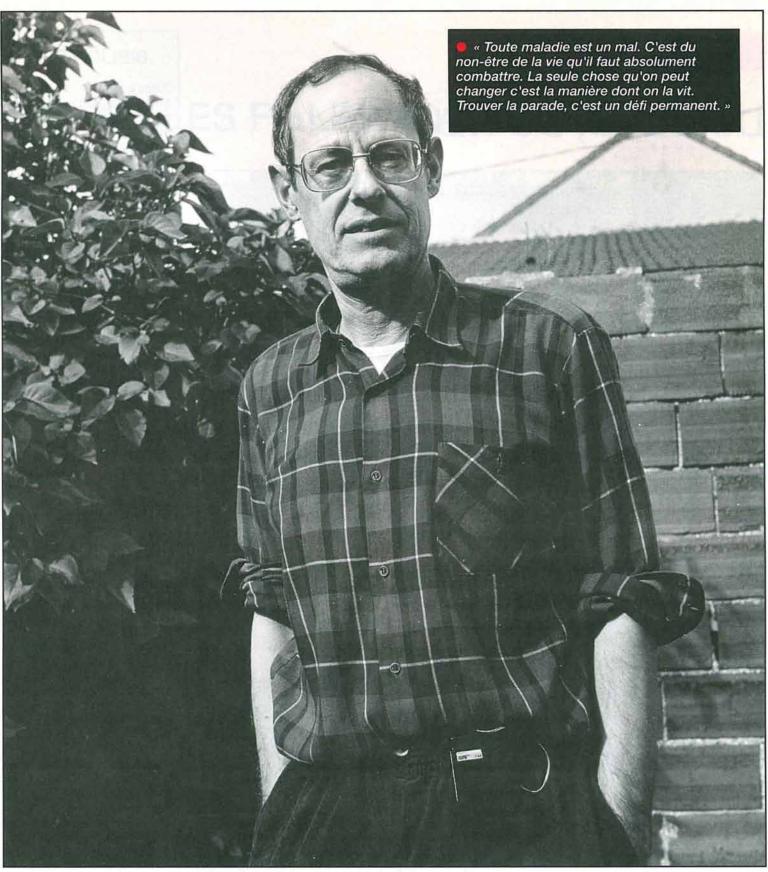
Avant. Bernard a une vie toute tracée quoique pas très banale. Depuis l'âge de 18 ans, ce prêtreouvrier est métallo, délégué syndical CGT, meneur de grève à la CETAM. Alors qu'il est hospitalisé, en 1983, année sombre pour les métallurgistes de la Seine-Saint-Denis, l'entreprise le licencie. Pendant trois ans, son activité se déroulera entre les murs des hôpitaux où il affronte la douleur qui « peut rendre fou au point de se faire sauter la tête ». On le considère comme fichu. Il ne pourra plus travailler disent les médecins. La chance se présente sous la forme de la « médecine de la douleur ».

« Cette méthode prend la personne là où elle en est, analyse son mécanisme physique et psychologique, et soigne les deux par des moyens aussi bien médicaux que naturels, comme la kiné, la neuro-stimulation. J'ai pu ainsi mieux comprendre, gérer et assumer ma douleur. » Bernard se met au travail, étudie sa souffrance puis devient « l'artisan de sa contre-douleur » En deux ans, il est « dé-dolorisé ». Il récupère l'usage de ses jambes et maîtrise sa souffrance avec un neurostimulateur qu'il porte en permanence. Un stage de rééducation professionnelle l'amènera à voir l'autre côté de l'entreprise. Avec un diplôme de technicien supérieur en gestion-comptabilitéinformatique, il devient conseil en informatisation. Progression professionnelle bien méritée. Pourquoi ne s'en est-il pas contenté?

LE COMBAT DES PROFONDEURS

La réponse est en partie dans cette pièce chaleureuse, dans les posters venus du Pérou, le masque africain, accrochés au mur, dans le service à thé marocain posé sur la table de télévision. Ces objets ne sont pas des éléments de décor mais des cadeaux offerts par quelques-uns des nombreux amis de Bernard. Des gens qui « en ont tant bavé qu'ils abordent vite la profondeur de la vie ». Certains, comme lui, ont souffert non seulement de la maladie mais des « bras d'honneur » que la société leur a adressés en constatant leurs difficultés. « Dans les hôpitaux et dans les centres de rééducation, je me suis retrouvé avec la même combativité que dans ma vie syndicale, explique-t-il. Je ne me voyais pas lutter seul et il y avait des choses à faire, notamment vis-à-vis de structures qui sont conçues par des bien-portants! Or c'est nous, les malades, qui sommes les usagers de ces endroits. »

Militant à la Fédération des malades et handicapés où il rencontre « beaucoup de copains et copines », il participe à une commission municipale de la santé à Aubervilliers. Il y travaille particulièrement sur l'insertion et la réinsertion. Il y a à faire. Bernard effectue un nouveau passage, quitte sa situation en entreprise pour devenir l'interlocuteur des handicapés, des professionnels de la santé qui méconnaissent les lois très complexes de ce domaine et des employeurs disposant d'emplois spécifiques. Tâche complexe à inventer, puisque sans précédent en l'Ile-de-France en tout cas. Il faut d'abord débrouiller la situation administrative de la personne. Certaines n'en ont pas du tout, comme cette jeune mère en fauteuil roulant venue le consulter parce qu'elle s'est fait traiter « d'aberration sociale ». « Mon premier travail, dit-il, est de définir avec eux leur handicap. Il n'y en a pas deux de semblables. Puis, je leur explique tout, ce qu'ils doivent faire et ce que moi je vais faire.



Car ils doivent se construire euxmêmes d'abord. Je suis là pour épauler ceux qui expriment le désir de trouver, ou retrouver un emploi. Il faut les amener à reconnaître que le handicap n'est pas une tare, qu'il ne définit pas la personne. C'est un accessoire en plus, pas très rigolo, qu'il faut relever comme un défi. » Le suivi, la connaissance précise des problèmes permet d'aller plus loin, d'imaginer de nouvelles perspectives.

Ainsi l'informatique offre des possibilités énormes. « Nul besoin, dit-il, de posséder ses dix doigts pour taper sur un clavier et le développement du télétravail réduit les déplacements. IBM et Apple vont vers la commande vocale, d'ailleurs ce dernier fabricant m'a promis de mettre des postes de travail à la disposition des jeunes handicapés d'Aubervilliers désirant se former. »

Des résultats débouchant sur des qualifications, des emplois, permettent à Bernard Fèvre d'affirmer que « la maladie est un mal qu'il faut combattre. Chaque handicapé peut trouver sa place dans les structures sociales et s'y créer un rôle, à la mesure de ses capacités propres. »

Anne-Marie MORICE
Photos: Willy VAINQUEUR
(1) Permanence d'accueil, d'information et d'orientation.

MONTFORT

DU BEAU, DU NEUF

'entreprise SAE vient de terminer la construction d'un petit immeuble de 3 étages pour le compte de l'Office HLM d'Aubervilliers. Bordé par l'avenue Jean Jaurès et la rue Réchossière, il se compose de vingt logements et de six espaces commerciaux. Gérard Rigal, responsable du chantier pour l'OPHLM, se déclare plutôt satisfait du déroulement de cette opération et du résultat obtenu : « C'est un petit ensemble sympathique à l'architecture plutôt classique mais très fonctionnelle. Nous avons réalisé une excellente isolation phonique puisque les fenêtres sont équipées de carreaux spéciaux qui atténuent le bruit de l'avenue à 40 % ». Lumineux et spacieux, tous les

logements ont vue sur l'avenue

et l'espace intérieur de la cité

voisine que la municipalité est en train de rénover.

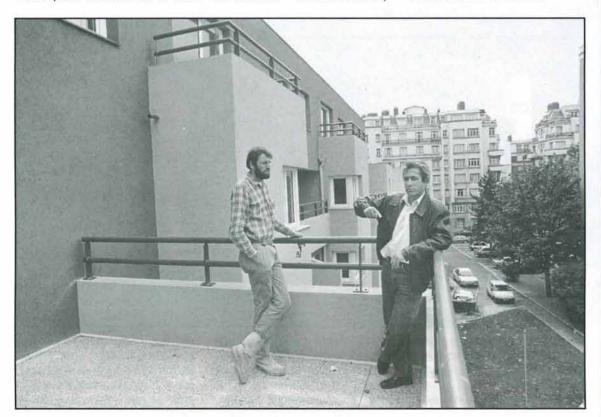
Sur les six locaux commerciaux, quatre ont d'ores et déjà trouvé acquéreurs : une chirurgiendentiste, un médecin, une pizzeria et une société spécialisée dans le marquage au sol qui ont commencé l'aménagement de leur espace.

Mme Benhaim est chirurgiendentiste. Située au troisième étage du 193 de l'avenue Jean Jaurès, elle attend avec impatience la fin des travaux de son cabinet prévu pour la fin de l'année: « Cela fait dix ans que je veux descendre au rez-dechaussée, avec ce local que je viens d'acheter c'est chose faite. A priori il devrait répondre à toutes mes attentes: faciliter l'accès et améliorer l'accueil de ma clientèle. » Comme beaucoup

d'autres citovens de la ville. Mme Benhaim aurait souhaité obtenir un appartement, mais sur les 20 logements, un tiers seulement sera attribué à des Albertivillariens. Pour des raisons financières, l'OPHLM ne peut supporter seul le coût de toute nouvelle construction, si petite soit-elle. L'Etat, par l'intermédiaire de la préfecture, et les organismes gérant le 1 % patronal y participent également, chaque partie disposant d'un tiers des logements. Si l'on peut regretter le petit nombre d'appartements dans cette opération de l'Office, force est de constater que cela fera quand même le bonheur de vingt familles qui pourront se loger dignement tout en s'acquittant d'un lover et accessible.

Maria DOMINGUES

Photo: Marc GAUBERT



Gérard Rigal (à droite), responsable du chantier pour l'Office HLM, en compagnie de M. Lecam, chef de chantier pour la société SAE. Deux hommes de terrain qui travaillent en étroite collaboration pour un résultat final optimisé.

BIBLIO-EXPO

Jusqu'à la fin du mois, la bibliothèque Henri Michaux continue d'exposer des reproductions de peintures d'Edward Hopper. Ce peintre américain apparaît comme l'un des précurseurs de l'hyperréalisme. Il se plaisait à représenter avec une précision sobre, impersonnelle les scènes les plus banales de la vie urbaine. Expo visible aux heures et jours d'ouverture. Renseignements au 48.34.48.13

C'EST LA FÊTE



La fête de la cité Charles Tillon aura lieu le samedi 16 octobre à partir de 13 h 30. De la musique, une tombola, des stands divers et des jeux pour enfants attendent tous ceux qui voudront bien y participer. Renouant avec une tradition ancienne et délaissée, cette fête de quartier est organisée conjointement par l'amicale des locataires Cochennec-Pont-Blanc-Jarry, l'office municipal de la jeunesse, les commercants du quartier et le secteur des 10/13 ans dirigé par Corinne Tabali.

CIRCULATION

Le conseil général vient d'adopter le projet d'élargissement de la rue du Pont-Blanc (route départementale 114). Cela concerne le tronçon qui part de la rue H. Cochennec en direction de La Courneuve et s'arrête à la limite des deux communes. A l'endroit même où des Albervillariens perdaient la vie accidentellement il y a quelques mois. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des modalités de cet élargissement qui inquiète déjà certains riverains.

QUAND LES FILLES S'Y METTENT

Iles sont trois copines inséparables, deux sœurs jumelles, Ana et Fatima De Fonséca, et Sok Lim. Ensemble, elles ont travaillé cet été à la rénovation du centre commercial Emile Dubois sous les yeux des riverains étonnés de voir des filles poser du carrelage. « Il y avait même des gens pour nous dire que ce n'était pas du boulot de fille et que notre place était à la cuisine », se souvient Sok en rigolant. Pourtant, pendant une semaine, elles ont recouvert les piliers du centre commercial des motifs qu'elles avaient imaginés. Bien entendu, on ne s'improvise pas carreleur, et c'est sous l'œil d'un artisan expérimenté que les trois copines ont mené à bien leur tâche avec trois garçons, Driss, Mathieu et Anthony. Corinne Bienvenue, responsable de la maison de jeunes Emile Dubois, précise : « Ils cherchaient un job pour l'été, le service Vie des quartiers et l'OPHLM souhaitaient redonner un peu de jeunesse au centre commercial, Bat'Omja a mis tout ce monde-là en contact et le résultat est plutôt satisfaisant. » Premier emploi, premier bulletin de salaire, à 17 ans, les trois lycéennes ont fait d'une pierre plusieurs coups. Outre le fait d'avoir pu augmenter leur pécule, elles gardent de cette semaine de juillet de précieux souvenirs. Un matin, à 8 h 30, le personnel de la poste leur offrait café et croissants, un autre jour c'est la boucherie Marie qui les régalait d'un quatre-quarts, fabrication maison, la charcutière les a même invitées à déjeuner et la boucherie musulmane les a gavées de merguez...

Trois mois après le passage de Bat'Omja, les commerçants abordent encore Corinne pour lui demander si « les jeunes reviennent bientôt ? »

M. D. Photo: J.-P. Matta



• (De gauche à droite) Les jumelles, Ana et Fatima Da Fonseca, et Sok Lim, encadrées par leur ouvrage : deux des douze piliers rénovés l'été dernier par les jeunes de Bat'Omja dans le centre commercial Emile Dubois.

Espace Jean Renaudie

CINÉMA DE QUARTIER

u cours de plusieurs réunions de quartiers, les habitants du Montfort avaient à maintes reprises exprimé le souhait de bénéficier de séances de cinéma à l'espace Renaudie. Cela sera bientôt chose faite. Gérée par le service munipal des Affaires culturelles.

cette ouverture de la salle Renaudie au cinéma devrait faire bien des heureux. Dans un premier temps, la programmation se contentera de reprendre les films projetés au Studio, puis un comité devrait rapidement se mettre au travail pour essayer de dégager un programme qui répondrait aux



demandes du quartier. Le Comité des fêtes du Montfort a été sollicité pour y participer. Il faudra attendre encore un mois avant que la salle ne soit équipée durablement, mais deux séances auront lieu, en octobre, dans le cadre du Festival

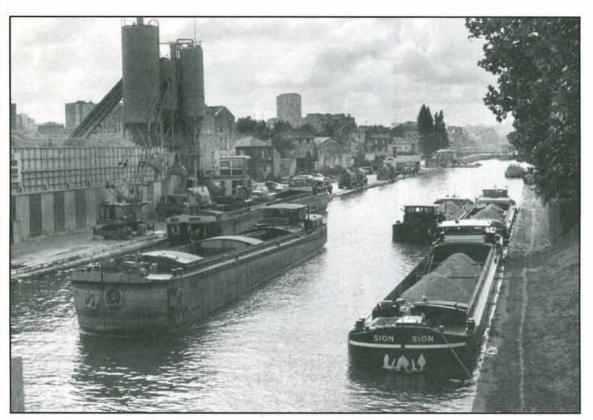
du film pour enfants, le jeudi 14 à 20 h 45 avec la projection de Manon des Sources et le samedi 23 à 20 h 45 avec la projection de Ligolin

Renseignements et réservations auprès du service culturel au 48.39.52.46 ou au Studio au 48.33.16.16 ■

R

R

LE CANAL ENTRE DEUX EAUX



Le trafic fluvial est largement dominé par le transport de sables et de graviers qui alimentent les centrales à béton.

rois petites questions de culture générale pour commencer. Quel est le nom du canal qui passe par Aubervilliers ? Facile, le canal Saint-Denis. En quelle année a-t-il été créé ? Euh... déjà plus dur, en 1802, sous Napoléon. Que transportent les péniches qui empruntent ses eaux ? Le trafic fluvial est largement dominé par le transport de matériaux de construction, c'est-à-dire du sable et du gravier qui alimentent les centrales à béton installées sur les berges. Le transport se fait en bateaux, ce qui permet de gagner un temps précieux et de préserver l'environnement.

« Cette année, 72 % de l'ensemble des sables et des graviers utilisés dans le 93 ont été amenés par voie d'eau, explique Yves Noël Lefresne, responsable du service navigation de la Ville de Paris, qui gère l'activité du canal et de ses berges. Aubervilliers occupe une place importante dans ce trafic puisque plus de la moitié des 900 000 tonnes de ces matériaux, qui transitent chaque année par le canal Saint-Denis, sont déchargés sur son sol. »

L'évolution de l'activité économique du canal est liée à la bonne santé des BTP (Bâtiments et Travaux Publics). Ainsi, en 1973, année florissante qui a vu notamment la construction du Parc des Princes à Paris, l'ensemble des canaux franciliens a bénéficié d'une activité portuaire très forte. Le canal Saint-Denis a connu alors un trafic fluvial sans précédent avant de subir le

contrecoup de la crise du bâtiment commencée au début des années 80. Depuis trois ans, l'activité s'est stabilisée avec, en plus des sables et des graviers, un peu de transport métallurgique, pétrolier ou même de céréales.

La Ville de Paris, le syndicat intercommunal Plaine Renaissance et la ville d'Aubervilliers collaborent à l'aménagement du canal et de ses berges : des réunions régulières permettent de dégager des tendances de développement à un moment où le canal, comme le dit Jean-Pierre Cazenave, responsable du service économique de la ville d'Aubervilliers, « se trouve à un tournant de son histoire. Plusieurs études ont été menées visant à en faire un axe fort de la région, à la fois agréable et générateur d'activités économiques. »

Comme le rappelait récemment Michel Corajoud, l'un des architectes du projet urbain de la Plaine: « Notre objectif est de faire du canal un élément dynamisant le cadre de vie avec des activités économiques diversifiées, et non un seul lieu de transit »

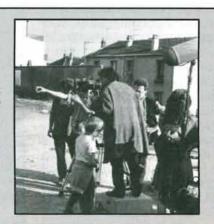
Une position qui constitue, à coup sûr, le meilleur atout pour l'avenir du canal.

Cyril LOZANO

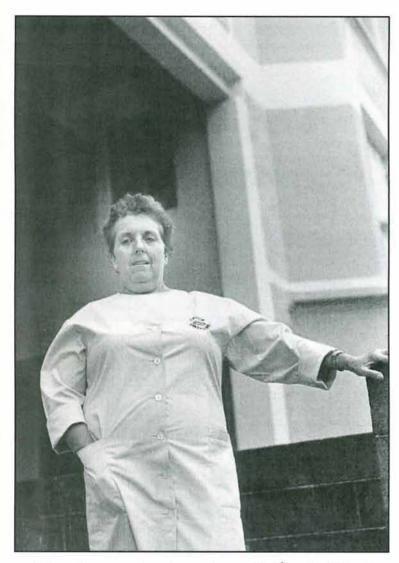
Photo: Marc GAUBERT

TOURNAGE

a tirelire, c'est le titre d'un court métrage réalisé par Lounès Tazaïrt, d'après une nouvelle de Didier Daeninckx. Quelques plans du film ont été tournés, à la fin du mois dernier, 11, rue Albinet (où était reconstituée une chambre d'hôtel) et le long des berges du canal pour une scène de bal



GARDIENNE DE VOS JOURS



Olga Vanesse, gardienne d'immeubles : « Mon métier, c'est ma vie. »

e suis comme je suis », chante Juliette Gréco. Une formule qu'au détour de la conversation Olga Vanesse reprend à son propre compte. Gardienne des cités Henri Roser et Rosa Luxemburg (l'ex-barre Albinet) depuis cinq ans, et 4, rue Albinet pendant dix-huit ans, ce petit bout de femme de cinquantesix ans affiche une forte personnalité.

Olga Vanesse s'occupe de 172 logements! Entre l'accueil et l'encaissement des loyers, le balayage et le nettoyage des deux cités, le travail est lourd! « J'aime mon métier et les gens qu'il me fait rencontrer », se plaît-elle pourtant à répéter. Et les gens le lui rendent bien. Unanimement appréciée, elle entretient des relations étroites avec les locataires, leur rendant de multiples services : « J'aide surtout ceux qui en le plus besoin, comme les personnes âgées. Je vais faire leurs courses, chercher leurs médicaments. J'essaie d'être à l'écoute des soucis des uns et des autres, de les réconforter dès que je peux... oh, vous savez, je ne le fais pas par intérêt, c'est ma vie. »

Voilà quarante ans qu'Olga vit au Landy, qu'elle a appris à connaître, à apprécier : « Arrivée de ma Somme natale, j'ai tout de suite vécu ici. Quarante ans d'histoire d'un quartier, ca fait

une belle expérience. » Une histoire qu'elle a partagée avec son mari et ses trois enfants. « Pour moi, le Landy n'est pas un endroit plus difficile que les autres : les pleurnicheurs m'ont toujours énervée. Il y a tant de choses à faire ici ! » En prononçant ces paroles, Olga sourit, le visage serein.

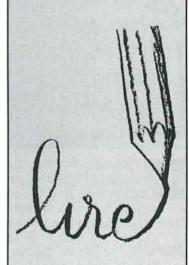
Une expression que l'exposition de photos consacrée aux femmes du Landy, réalisée à l'occasion de l'inauguration de la cité Rosa Luxemburg, n'a pas manqué de saisir.

Cyril LOZANO

Photo: Willy VAINQUEUR

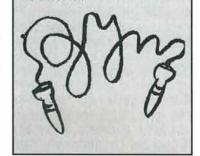
COURS D'ALPHABÉTISA-TION

C'est la rentrée pour les cours d'alphabétisation réservés aux femmes étrangères non scolarisées. Au centre accueil mère-enfants et au centre Pasteur Roser, les professeurs délivrent les cours tandis que les enfants bénéficient de la garde des animatrices du centre accueil mère-enfants. Pour tous renseignements : 48.33.96.45



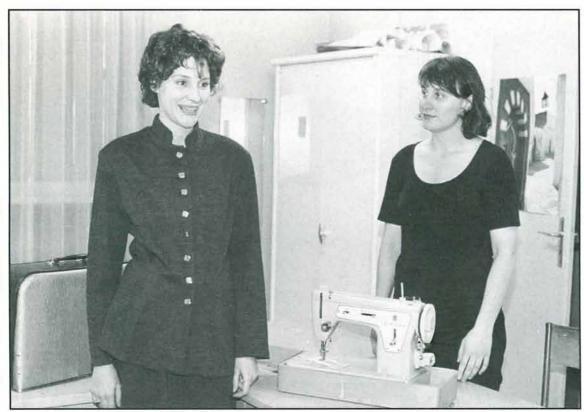
ATELIERS

La maison de jeunes Rosa Luxemburg, de l'Omja, inaugure des ateliers de gym tonic et de boxe à partir du début du mois. Sandra, Sandrine et Francisco attendent de pied ferme tous les volontaires! Pour tous renseignements : 48.39.35.91



Q VILLETTE QUATRE-CHEMINS

DE FIL EN AIGUILLE...



 Clarisse Dupommereulle et Marie-Luce Pelletier, responsables de la permanence d'action sociale de la CAF de Seine-Saint-Denis.

epuis maintenant quatre ans, la permanence d'action sociale de la Caisse d'Allocations familiales organise des ateliers de couture sur les quartiers du Pont-Blanc et de La Villette. Sur ce dernier quartier. au 19 rue de l'Union, dans un local polyvalent (qui sert également par exemple aux cours du soir d'alphabétisation) prêté par la municipalité, chaque vendredi matin, durant deux heures, une douzaine de femmes retrouvent là Mme Brahmi, leur professeur de couture, qui leur fait partager son savoir et sa longue expérience du métier : le choix du tissu selon l'objet à réaliser, le goût et la morphologie de la personne, le rapport qualité/prix, la fabrication et la pose du patron, la préparation du travail, la coupe, l'assemblage, les retouches éventuelles, les ourlets et boutonnières, bref. tous ces gestes qui, enchaînés l'un après l'autre, savamment ordonnés, donnent l'ouvrage achevé que l'on porte avec d'au-

E

tant plus de fierté qu'on l'a soimême réalisé. Un tailleur, une jupe, une veste, un chemisier, des vêtements sur mesure que les petites mains bâtissent, de fil en aiguille, pour elles ou leurs enfants. Les travaux sont organisés en commun : le groupe décide sur les conseils de Mme Brahmi de s'atteler sur trois mois à une réalisation.

« La couture est une activité que les femmes, et principalement les mères de famille, nous réclamaient souvent et depuis longtemps, explique Mme Dupommereulle, conseillère en économie sociale et familiale de la CAF 93 et responsable de l'activité couture sur Aubervilliers. Depuis la création de cet atelier, la fréquentation est stable. Les groupes fonctionnent chaque année à plein. Mais comme nous avons plus de demandes que de places à proposer, nous sommes obligés de mener les animations par groupes de niveaux et donc de "sélectionner" les candidatures au moment de

l'inscription. Pour le moment, il n'est pas question de créer un atelier supplémentaire, tout simplement pour des raisons pratiques et financières. Nous demandons une cotisation annuelle de 60 francs. Sur le quartier de La Villette, le matériel est financé par la CAF. »

La plupart des femmes, qui fréquentent l'atelier couture de la rue de l'Union, sont des femmes au foyer, mères de famille et souvent de famille nombreuse, âgées de 30 à 40 ans. La fréquentation hebdomadaire d'un atelier manuel comme celui de couture, outre l'apport technique, créatif et financier évident, leur permet aussi de sortir de chez elles, de rencontrer d'autres femmes. Le rôle pédagogique d'une telle activité n'est pas non plus anodin : durant les cours, elles peuvent obtenir auprès de leur professeur les réponses aux problèmes techniques qu'elles rencontrent dans la réalisation de leur travail et progresser d'autant plus rapidement. L'atelier est pour elles l'occasion d'une ouverture sur l'extérieur : outre les sorties traditionnelles en groupe au Marché Saint-Pierre pour apprendre à reconnaître et choisir les tissus, cette année, deux autres « escapades » sont prévues : la première au Musée de la mode et du costume, dit aussi Musée Galiera, la seconde au Musée du textile de la rue de Rivoli. Deux occasions pour découvrir l'histoire du vêtement, l'évolution de la mode, les créations italiennes contemporaines ou encore la mode des années 50. De quoi fournir à nos couturières des supports de discussions intarissables sur, par exemple, l'éternel recommencement de la mode, mais surtout de belles idées de réalisations ultérieures...

Brigitte THÉVENOT

Photo: Willy VAINQUEUR Renseignements complémentaires et inscriptions au 48.33.35.30.

L'ESPACE CINÉMA PANTIN



Germinal sera l'un des premiers films à l'affiche de l'Espace Cinéma Pantin.

VISITE RUE TREVET



e 7 août dernier, plusieurs élus dont Carmen Caron (adjointe à l'Enseignement), Madeleine Cathalifaud (Secteur social, prévention sociale, 3º âge), et Ginette Vergé (Aide sociale) visitaient le studio témoin du programme de logements pour personnes âgées, rue Trevet, derrière les Quatre-Chemins. Les travaux touchant à leur fin, la livraison est prévue pour décembre

ans un précédent numéro d'Aubervilliers-Mensuel. nous vous annoncions la bonne nouvelle : l'ex-cinéma Carrefour des Quatre-Chemins allait renaître de ses cendres. Le 20 octobre prochain, ce sera chose faite: l'Espace Cinéma Pantin ouvrira en effet ses portes avec une programmation attravante et des tarifs particulièrement alléchants : Germinal, Jurassique Park, Tina, Les Visiteurs, Cliffhanger, et L'Incroyable voyage de Walt Disney. A 30 F la séance avec les « chèques-cinéma »(*), sûr que l'on rechignera moins à fréquenter les salles obscures. Selon Pierre Maze, responsable des salles, « l'important est que le maximum de gens revienne vers ce cinéma de quartier, en solitaire ou en famille. » L'Espace Cinéma Pantin est ouvert 7 jours sur 7, permanent de 14 à 24 heures. Et pour fêter sa rouverture, notez dès à présent que le 24 octobre vous pourrez vivre 12 h de cinéma non stop pour 20 F par film (glace offerte par Gervais!)

B. T.

Photo: AMLF

* Vendus par carnets de 10, en vente aux caisse, valables 1 an.

GYMNASE MANOUCHIAN

Basket, volley, badmington, gym féminine, judo, tennis de table, culture physique, les activités sportives reprennent sur les chapeaux de roue au gymnase Manouchian de la rue Lécuyer. Pour garder et améliorer votre forme... 41, rue Lécuyer. Tél.: 48.33.52.75

PEINTURE

La Galerie Ted, récemment ouverte sur le quartier de La Villette, expose ce mois les œuvres de deux artistes peintres : celles de Gérard Bécarud, jusqu'au 19 octobre, relayées du 20 octobre au 11 novembre par celles de Pascale Rougon. Entrée libre.
Galerie Ted, 27, rue Henri Barbusse.

SALVATOR ALLENDE

Le foyer pour personnes âgées Salvador Allende propose, dans le cadre des sorties clubs du 3e âge, une sortie à Yerres (Essonne) le 14 octobre, placée sous le signe de la Fête de la bière. Déjeuner et après-midi dansant. Renseignements et inscriptions au foyer Allende ou à l'Office municipal des préretraités et retraités. Tél. : 48.34.82.73 ou 48.33.48.13

CLIN D'ŒIL

Bon anniversaire à Madame Lucie Fardeau qui fêtait, le 21 septembre dernier, ses 90 ans au foyer Salvator Allende.

Q

CENTRE

LE NOUVEL ÂGE D'AMBROISE CROIZAT



 Les retraités du club semblent très satisfaits de la jeunesse retrouvée d'Ambroise Croizat.

n cette année européenne des personnes âgées, le club de retraités Ambroise Croizat s'est offert une nouvelle jeunesse. Il faut dire qu'il était temps. Françoise Rossi, responsable de l'Office des préretraités et retraités et explique : « C'est vrai qu'Ambroise Croizat faisait un peu figure de parent pauvre par rapport aux deux autres fovers de la ville, Edouard Finck et Salvador Allende. Une raison à cela : son aspect extérieur, pas vraiment attravant, et des conditions de vie difficiles. Entre des murs sombres et tristes, notre salle commune à toutes les activités était seulement séparée par des meubles qui faisaient office de cloisons. Vous imaginez les difficultés rencontrées, par exemple avec le coin télé qui, forcément, gênait les autres activités qui "profitaient" du bruit. Les travaux réalisés par les services techniques de la ville ont complètement bouleversé notre manière de fonctionner. »

Pour un coût de 245 000 francs, toutes les peintures ont été refaites, un bar a été installé et des cloisons mises en place permet-

tant la création d'un « vrai » coin télé et d'un lieu de réunion pour les deux animatrices du club. L'une d'entre elles, Virginie Safi raconte : « C'est simple, les travaux se sont déroulés cet été. A la rentrée du foyer, les gens sont venus nous demander si l'on n'avait pas agrandi les murs ! La couleur des peintures, qui est passée du sombre au clair, donne cette impression. L'enthousiasme a été tel que les retraités nous ont même demandé de pendre la crémaillère! Nous-mêmes profitons à plein du nouveau cadre : on trouve les retraités changés, presque plus sympas et même plus jeunes ! Cela nous donne encore plus envie de nous investir pour eux. »

Réclamée depuis plusieurs années, la rénovation d'Ambroise Croizat tardait à se réaliser. Pour le plus ancien club de la ville (il a été créé en 1951), qui accueille chaque jour une trentaine de personnes et, les jours exceptionnels de fêtes ou de bals, jusqu'à quatre-vingts retraités, l'urgence commençait à se faire sentir. Madeleine Cathalifaud, maireadjointe pour le troisième âge, ex-

plique : « Nous hésitions entre le désir, toujours d'actualité, de créer un nouveau foyer dans le cadre des proiets d'aménagements de la rue Heurtault, auguel cas la rénovation d'Ambroise Croizat n'était pas indispensable, et la nécessité de changer au plus vite une structure déficiente. » René Froger, président de l'Union nationale des retraités et des personnes âgées, livre son sentiment : « Personnellement, je suis contre la création d'un nouveau fover. Ambroise Croizat a son histoire, ses racines, De tout temps, il a été un lieu d'accueil pour des gens très démunis, aujourd'hui encore près de cinquante repas v sont distribués chaque jour. »

Pour Françoise Rossi, « l'un n'empêche pas l'autre! Heurtault, c'est déjà presque un autre quartier. Les deux lieux pourraient être complémentaires. »

Le débat est lancé. En attendant la prochaine étape, le ravalement de la façade extérieure, le club profite pleinement de sa nouvelle vie.

Cyril LOZANO

Photo: Willy VAINQUEUR

DISPARITION

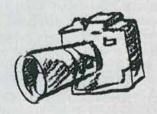
Une très vieille figure du paysage industriel de la ville est en train de disparaître. Les anciens entrepôts Bacholle ont été en effet démolis dans le courant du mois dernier. Rappelons que le site est intégré dans un périmètre de rénovation à proximité du Pont Tournant, avec la perspective d'en faire un programme mixte prévoyant notamment la réinstallation du siège de Nozal.

ACCIDENT



Une conduite d'eau, atteinte par la limite d'âge, a explosé, de façon très spectaculaire, rue du docteur Pesqué, le 8 septembre dernier. Très vite, l'eau s'est propagée dans les rues voisines nécessitant l'intervention de la Compagnie des eaux. Une semaine durant, la circulation a dû être bloquée dans cette rue, le temps de réparer la canalisation et le trottoir, sérieusement éventré.

EXPOSITION



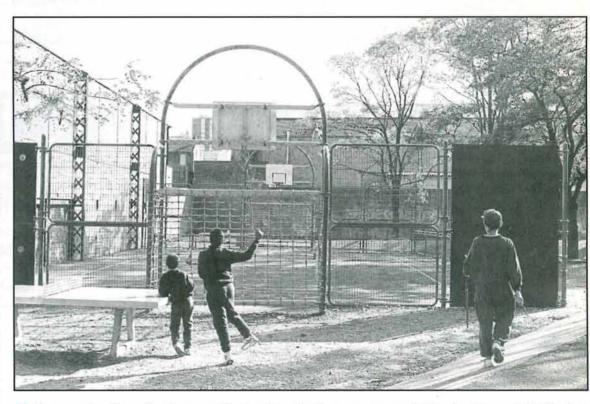
Rappelons que jusqu'à la fin du mois la bibliothèque Saint-John Perse expose toute une série de photos consacrées à de grands metteurs en scène de théâtre contemporains (Patrice Chéreau, Antoine Vittez...). Fournis par la Documentation française, ces clichés sont l'œuvre de Brigitte et Marc Enguerand.

LES AIRES DE JEUX : DES LIEUX DE VIE

es rires de Youssouf et Alexandre résonnent dans ■la cité République. Avec leur ballon de basket et leur fidèle casquette, ils trimballent leurs quinze ans en enchaînant les paniers avant de s'attaquer au mur d'escalade : dernier-né des aménagements de proximité, celui de la cité République constitue un bon exemple de ces aires de jeux installées dans toute la ville. Du Landy au Pont Blanc en passant par La Villette, tous connaissent un joli succès auprès des enfants et des adolescents.

Les aménagements sont financés par la ville. Le service des espaces verts dirige les travaux. Leurs coûts sont importants. Par exemple, l'aménagement du terrain de la cité République a coûté 331 000 francs pour 270 m² de jeux (balançoires pour les plus petits) et installations sportives (terrains de basket, de football, de tennis, tables de ping-pong...). Celui de l'école Robespierre, avec une surface beaucoup plus importante (2 000 m²) a coûté près d'un million de francs.

« Ces équipements répondent à un vrai besoin, souligne Roland Taysse, maire-adjoint à la Vie des quartiers. Quand une entreprise déménage ou qu'un immeuble vétuste est détruit, plutôt que de



Donner des lieux de vie aux enfants et rendre le paysage agréable : les deux objectifs des terrains de jeux et de sport aménagés dans toute la ville.

laisser l'espace vide et inoccupé (avec tout ce que cela entraîne pour l'environnemental), nous essayons de l'aménager de façon à donner des lieux de vie aux enfants et à rendre le paysage agréable. » Paquita Rodriguez, responsable à la Vie des quartiers, distingue deux catégories d'installations : « Les définitives, comme celles du square Lucien Brun ou de la cité République, et les provisoires qui, en attendant un aménagement définitif, remplissent une fonction utile pour le moment. » C'est le cas du terrain Progiven au Landy (qui accueille également le cinéma en plein air) ou du square de la rue des Novers. En tout quatorze aires de jeux ont ainsi vu le jour. La majorité d'entre elles ayant été réalisée au cours des trois dernières années.

Avant chaque installation, une réflexion est menée avec les amicales de locataires, les habitants et les associations de quartiers afin d'aboutir à des espaces qui peuvent permettre de créer des liens sociaux. La nécessité de concilier des intérêts souvent contradictoires n'est pas facile à réaliser : d'un côté, l'envie des jeunes d'avoir un terrain pour se détendre, de l'autre l'aspiration des adultes à la tranquillité.

Cette « réappropriation des lieux de vie » passe également par l'entretien des terrains, dont le service des sports a la charge, et la possibilité de les voir utilisés par les centres de loisirs, les écoles voisines ou l'Omja. Prochains aménagements prévus ? Le square du 38, rue Casanova, le terrain face au 29-31, rue du Pont Blanc et à la cité des Presles.

"Le Moilord"

Café - Restaurant

Menu à 49 F

Spécialités Franco-Orientales
Séminaires et Banquets...

20, rue de la Commune de Paris 93300 - Aubervilliers - Tel. 48 33 38 48

Cyril LOZANO

Photo: Willy VAINQUEUR





Lapeyre Aubervilliers GME Aubervilliers

Porte de la Villette 75 bd Felix Faure 93300 AUBERVILLIERS Tél : (1) 48 39 96 50 Tél: (1) 48 34 91 36

70 bd Felix Faure 93300 AUBERVILLIERS

RAMONAGES

Entretien des V.M.C. Toute la fumisterie de bâtiment qualifications O.P.O.C.B 511-524

Entreprise RAMIER 59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers Tél: 48.33.29.30.



ÉLECTRICITÉ

INDUSTRIELLE MT-BT

LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc 93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

MARBRERIE FUNÉRAIRE



Monuments Classiques et Contemporains. Salle d'exposition permanente. Caveaux. Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél.: (1) 48.34.54.75 +

Succursale: Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél.: (1) 48.36.43.19

$T \quad E \quad R \quad U \quad T \quad E$



- Collecte et évacuation des déchets ménagers
 - Collecte des déchets toxiques
 - Service planète
 - Collecte des déchets industriels

La compagnie Lyrico



L'ART DE CHANTER

l'origine était le chant. Et une bande de passionnés. Ainsi, plusieurs élèves du conservatoire d'Aubervilliers se décidèrent, en mars 1991, à créer une compagnie vouée à l'art lyrique : Lyrico. Présidente : Chantal Pataud. Directeur artistique et pianiste : Thierry Maurouard. Autour d'eux, une dizaine de chanteurs.

Leur but : promouvoir le répertoire d'art lyrique, le mettre à la portée de tous et, à moyen terme, aider de jeunes chanteurs à se produire et à devenir professionnels. Ambitieux direzvous!

Mais cette troupe ne part pas de rien. Déjà, ils ont monté un programme d'ensemble d'opéras de Mozart à Puccini - présenté à l'espace Renaudie lors de la dernière fête du Montfort. Le spectacle a fait un tabac : 200 personnes, hommes, femmes et enfants, sont venus découvrir cet art si peu présenté au grand public.

« En fait, explique Chantal Pataud, la compagnie a une double vie. D'abord une vie associative à travers l'atelier d'art lyrique. Mais nous désirons aussi monter et donner des concerts. Ce que nous aimerions faire par la suite, de la formation de jeunes chanteurs et de la direction d'acteurs. C'est-à-dire de la mise en scène. »

Toujours plus ambitieux, mais à plus long terme : monter un spectacle autour de Menotti. *Le médium*, œuvre dramatique, et *Amelia al ballo*, pièce plus légère. Deux opéras relativement

courts, pouvant être donnés en une seule représentation.

« Nous avons déjà de l'expérience dans ce domaine, puisque, en plus du spectacle donné à Aubervilliers, nous avons co-produit Madame Butterfly avec une troupe de Normandie et que cet été nous avons travaillé avec une compagnie de Cherbourg. Par ailleurs, cet automne, nous allons nous produire à Drancy. L'association Les amis du logis organise une soirée repas-spectacle où nous donnerons un ensemble d'opéras », précise Chantal.

Que leur manque t-il donc encore ? « Une salle », répond Chantal. Actuellement, la compagnie Lyrico se réunit et travaille tout à tour chez les uns et les autres. « Et des budgets ». Aujourd'hui, la compagnie n'a pas un sou. Dès qu'ils travaillent un morceau, pour monter un spectacle, nos chanteurs doivent payer même les partitions. Pour espérer un jour donner une « vraie » représentation, il leur faudrait pouvoir s'offrir costumes, décors, accessoires... avant même de pouvoir penser vivre de leur art. Mais la passion renverse les montagnes, dit-on. Espérons qu'il en sera de même pour cette compagnie albertivillarienne qui peut vous faire, à vous aussi, découvrir le bonheur du chant.

Chrystel BOULET

Photo: Marc GAUBERT

Compagnie Lyrico, 7, allée Georges Braque. Tél.: 48.34.25.06. Contact: Chantal Pataut.

Bartabas : auteur, acteur, réalisateur

MAZEPPA

Chef de tribu du théâtre équestre Zingaro, **Bartabas** a écrit, joué et réalisé son premier film, Mazeppa. Une projection en avantpremière pour la population d'Aubervilliers est prévue le 10 octobre prochain au théâtre Zingaro.

azeppa, violent, sensuel et romantique, est le premier film écrit, joué et réalisé par Bartabas, chef de tribu chez Zingaro. Véritable déclaration d'amour aux chevaux, Mazeppa a été tourné en grande partie à Aubervilliers dans des décors que les spectateurs de Zingaro ont visités et que l'on peut encore admirer. Beaucoup de scènes ont également été filmées dans le théâtre équestre et de nombreux figurants sont Albertivillariens.

De tout temps, les artistes, les peintres et les esthètes ont été fascinés par le mouvement du cheval. Bartabas est l'un d'eux. Son film, Mazeppa, vient compléter harmonieusement sa gamme de talents qu'il nous est permis de voir à Aubervilliers depuis l'installation de Zingaro, il y a trois ans. Sortie nationale: le 13 octobre.

Racontez-nous Mazeppa.

Bartabas: En m'appuyant sur quelques faits réels survenus dans la vie de Théodore Géricault, et surtout sur sa passion sulfureuse pour les chevaux, j'ai tissé une intrigue sur la rencontre du peintre et de Franconi, écuyer et directeur du Cirque olympique. Mazeppa est un petit tableau de Géricault. Inspiré par un poème de Byron, il a pour origine un passage de L'histoire de Charles XII de Voltaire où est rapportée l'aventure d'Ivan Stépanovic Mazeppa qui eut, dans sa jeunesse, une intrigue avec la femme d'un gentilhomme polonais. Mis au courant, ce dernier fit lier Mazeppa tout nu sur un étalon farouche qu'il lança au galop. Originaire de l'Ukraine, le cheval y retourna, c'est là que quelques paysans portèrent secours à un Mazeppa à demi mort de faim et de fatigue. Plus tard, le tsar le sacra Prince de l'Ukraine... Géricault a représenté Mazeppa à la fin de sa chevauchée sauvage au moment où l'homme et le cheval sont le plus liés par la mort si proche et leur ultime sursaut vers la vie.

Pourquoi le choix de Géricault ?

B. : Géricault c'est le plus grand peintre de chevaux, celui qui a le mieux décrit le simple cheval de la rue... Je me suis aperçu qu'il y avait dans ses tableaux des images que j'avais utilisées dans mes spectacles : les forges, la saillie, le maréchal-ferrant... C'était comme si, sans les connaître, ses tableaux m'avaient inspiré. J'étais fasciné par le fait que Géricault, véritable fou de cheval, ne soit pas devenu écuyer. Sa mort, très jeune, sa vie effrénée, son côté excessif assez proche de ma façon d'être -, auraient dû le conduire à faire sa vie avec les chevaux. J'ai eu envie d'opposer ce peintre à un personnage qui, lui, communiquait physiquement avec les chevaux, l'écuyer Franconi. Historiquement, nous savons que Géricault allait, après le lycée, dessiner au Cirque olympique et qu'il vénérait Franconi. Ce petit fait biographique est devenu le thème principal du film.

Pensez-vous qu'un tel film puisse plaire à un public non averti ou à ceux qui ignorent tout du monde équestre et de la peinture?

B.: Dans ce film, le seul acteur très connu est Miguel Bosé. Le reste est constitué par les membres de Zingaro, les chevaux et les figurants. Notre grand handicap est de ne pas avoir de star à l'affiche. Mais c'était aussi le problème de Zingaro à ses dé-

buts. Pour *Mazeppa* comme pour nos spectacles vivants, si le public veut bien franchir le seuil de la salle, nous saurons le séduire et l'envoûter!

L'apparition du sémaphore*, planté au-dessus du cirque, attriste Franconi. Est-ce là uniquement un détail historique?

B.: L'irruption du télégraphe est un symbole important. C'est l'avènement de la civilisation du signe, l'apparition de la télévision, cette grande catastrophe du XX^e siècle... Zingaro a un côté profondément nostalgique, peutêtre à cause de la vie en caravane... Avec le temps, le cheval deviendra un animal zoologique. Zingaro, c'est la recherche d'une certaine valeur de la vie. Et le cinéma est proche de cela, par son côté « bricolé » et artisanal.

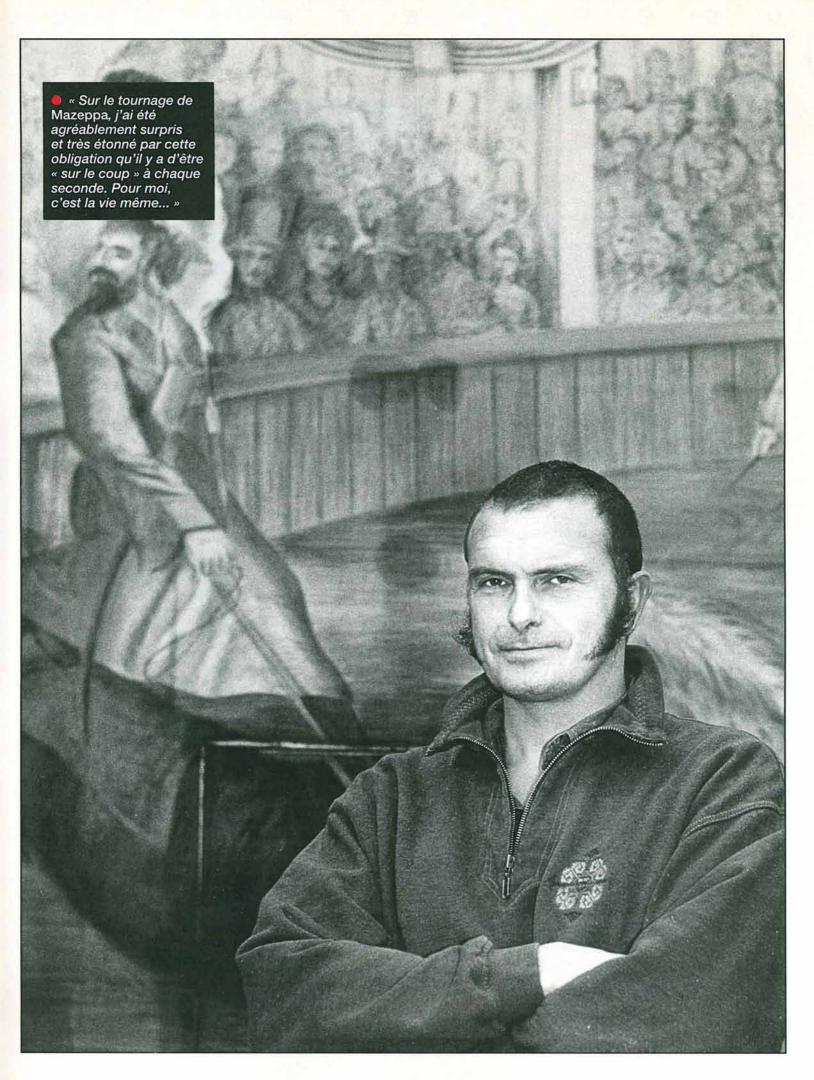
Cinéma et spectacle vivant ne s'opposent-ils pas ?

B. : Je crois au phénomène de la salle, au fait de s'asseoir ensemble, au côté « communion ». Auparavant, je croyais que le film terminé, tout était joué. Mais en fait, j'ai ressenti la même appréhension qu'avant un nouveau spectacle. On s'interroge sur le son, sur les couleurs, la lumière... Ce qui prouve bien que le film vit encore, que ce n'est pas un produit mort. Il suffira alors d'un signe, d'une humeur, ou d'un presque rien pour recevoir l'œuvre différemment. La représentation du cinéma en salle mérite une mise en valeur et doit être repensée.

Propos recueillis par Maria DOMINGUES

Photo: Marc GAUBERT

* Sorte de télégraphe qui permettait de communiquer avec les navires ou d'indiquer aux trains si la voie était libre.



UNE SAISON AVEC LE TCA PANDORA

epuis deux ans, une douzaine de spectacles ont été présentés au Théâtre de la Commune Pandora : des comédies, des tragédies, beaucoup de créations. Le 18 septembre, Brigitte Jaques et François Regnault, directeurs du Théâtre, présentaient au public le programme de la saison 94 : La Place Royale, de Corneille, une reprise, La Pluie d'été, de Marguerite Duras, Le Jeu du Narcisse, un opéra qui fort de son succès de l'an dernier revient, L'Histoire du Soldat, d'après le très beau livre de l'écrivain suisse Ramuz, enfin, pour juin, un hommage au grand auteur de théâtre, Jean Audureau, avec quatre de ses pièces en tir groupé, La Lève, Katherine Barker, Le Jeune Homme, et Félicité. Pensez à vos abonnements!



COUP DE CHAPEAU À L'ACCORDÉON CLUB

élicitations aux jeunes accordéonistes de l'Accordéon club d'Aubervilliers qui se sont particulièrement distingués lors du concours régional d'accordéon d'Ile-de-France de juin dernier : Gaëlle Meynadier, 7 ans, a obtenu une mention bien et une médaille d'argent ; Aurélie Micheli, 8 ans, Jérôme David, 9 ans, et Maxime Andrieu, 13 ans, mention très bien, médaille d'or ; Loïc Dumond, 11 ans, et Sébastien Baurens, 12 ans, mention d'honneur, médaille d'or. Un grand bravo également aux seniors et aux cadets qui ont obtenu au concours d'ensemble d'Alençon, respectivement, une mention bien et une mention très bien

RENTRÉE SCOLAIRE

eux ouvertures de classes en maternelle, une autre à l'école Condorcet contre « le gel » d'une classe à Langevin, le bilan de la rentrée penche plutôt du bon côté de la balance. Pourtant, début septembre, 117 enfants nés en 1990 n'avaient toujours pas de place en maternelle. Grâce aux ouvertures de classes à J. Prévert et à J. Perrin, plus de la moitié d'entre eux ont obtenu satisfaction. Reste encore une soixantaine de bambins sur la touche pour qui le service des Affaires scolaires cherche des solutions. Cette année, environ 3 000 enfants fréquenteront les écoles maternelles et plus de 4 600 iront en primaire. Tandis que le collège Diderot poursuit son extension, certains de ses élèves s'installent en face dans des locaux provisoires



BOXE ANGLAISE

'est dans une salle fraîchement rénovée et remise au goût du jour, grâce aux graffiti d'Epson et Slice, que les adhérents du CMA boxe anglaise pourront désormais s'entraîner. Inaugurée sans grande pompe mais dans la bonne humeur, le 15 septembre dernier, la salle municipale de boxe Jean Martin peut désormais rivaliser avec les meilleures salles de la région. Parmi les personnalités, on notait la présence du président du comité d'Ile-de-France de la Fédération française de boxe, M. Talon, celle de Mme Lavastre, directrice départementale de la Jeunesse et des Sports et celles de nombreux élus municipaux. Le maire, Jack Ralite, a tenu à saluer le partenariat que la section boxe a su établir avec des commerçants et des fournisseurs comme M. Verseron, fabricant de rings, M. Fuselier, de Simplon Bureau, M. Lavergne, d'Azur Auto, ou la société SDI. Aux boxeurs maintenant de défendre les couleurs de la ville avec brio et panache pour que le bonheur de la section soit complet

DU TONUS À TARATATA...

rente jeunes d'Eté tonus ont, grâce à Carole Couturier (chargée de production à Air Production), assisté à l'enregistrement de l'émission Taratata, jeudi 2 septembre, aux studios 129 situés à la Plaine Saint-Denis.

Pour sa première de la rentrée, Nagui, le présentateur vedette de France 2, recevait Smain et Michel Fugain en duo, les Silencers, Sinclair et les Wampas aux voix cristal-lines.

Durant une heure et demie, David, Karima et les autres ont vécu dans l'ambiance fébrile d'un studio de télévision.

Cette soirée exceptionnelle clôturait en musique deux mois d'activités sportives organisées par l'Office municipal des sports ■

SOLIDARITÉ AVEC BOULLY

oully, c'est où ? Bien loin d'Aubervilliers. Un village du sud-est de la Mauritanie, à trois heures et demie de piste de la ville la plus proche. Pourtant, des habitants de Boully vivent à Aubervilliers. Ils v ont créé une association, l'Association des volontaires pour le progrès et le développement de la commune de Boully*, afin d'entretenir ces liens si fragiles et tellement essentiels. économiquement et



culturellement, entre le village, ceux qui y sont restés, et ceux qui n'ont pu faire autrement que d'en partir. Le 18 septembre dernier, l'association organisait une journée de solidarité et de soutien aux femmes de Boully. Une petite journée, pour faire connaître, tenter de faire comprendre le travail de ces femmes, leurs difficultés, et chercher, ensemble, des solutions

*L'AVPDCB, 56, rue des Fillettes. Contact Diawara Samba

RENTRÉE SPORTIVE

vec une équipe de football qui caracole en tête du championnat, une équipe cycliste qui termine sa saison bardée de trophées et de victoires collectives et individuelles, des handballeurs qui ont effleuré la Nationale I, Aubervilliers entame une rentrée sportive plutôt optimiste. Les quelque 7 000 sportifs répartis dans les 43 sections du CM Aubervilliers ne sont pas en reste. Dès septembre, inscriptions et pratiques ont repris pour les adultes et les enfants. Cette année encore, l'école municipale de sports accueille les enfants à partir de 3 ans, les mercredis après-midi pour les initier à plusieurs disciplines, ce qui leur permettra plus tard de se spécialiser, pour ceux qui le souhaitent... En attendant, amateurs et professionnels, petits et grands se relaient sur les installations sportives municipales qui ont bien du mal à contenir ce contingent sans cesse croissant

SUR LE VIF

SUR LE CHEMIN DE LA PAIX

es mois de septembre se suivent et ne se ressemblent pas forcément. Il y a vingt-trois ans, le mois de septembre marquait à jamais l'Histoire de noir, noir du deuil, noir du sang du massacre des Palestiniens. Nulle issue ne semblait alors possible pour ce peuple apatride, sans cesse rejeté à la mer, notamment par les pays arabes, dits « frères », de la région. Souvenons-nous du visage de Yasser Arafat, chassé de Beyrouth avec les siens en juin 82, des massacres des camps palestiniens de Chabra et Chatila par les phalangistes libanais en septembre de la même année... L'avenir était sombre, désespérement sombre.

Le mois de septembre 1993 restera, lui, marqué à jamais par le blanc, couleur de la paix, par l'immense espoir qui surgit soudain du Proche-Orient à la face du monde : le 13 septembre 1993, à Washington, devant des millions de témoins qui n'en croyaient pas leurs yeux, Itzahk Rabin, pour Israël, et Yasser Arafat, pour l'OLP, scellaient d'une poignée de main l'Accord de Paix. L'Accord politique, donnant aux Palestiniens de Gaza et Jéricho un Etat bien à eux. L'Accord humain, de l'intelligence contre la barbarie, la réconciliation de deux peuples frères, des enfants d'Israël et des enfants d'Ismaël.

Depuis des années, les pacifistes des deux camps militaient en ce sens. Dans ce combat, beaucoup y ont laissé la vie. L'Histoire leur donne aujourd'hui raison. C'est désormais aux jeunes générations de donner l'exemple, de continuer le chemin que leurs aînés ont courageusement tracé pour eux. Ils devront apprendre à se connaître, à vivre ensemble, en dépit des traces indélébiles évidentes de la Mémoire des uns et des autres. Tout est désormais possible dans l'espoir et la volonté. Le 13 septembre 1993, un souffle d'éternité est passé sur Jérusalem...

Brigitte THÉVENOT

DÉBATS AUTOUR D'UNE INSTALLATION D'ENVERGURE

Les questions posées par l'arrivée du Grand Stade à Saint-Denis traduisent la démarche qui accompagne tout projet d'envergure sur la Plaine.

'iendrait-il ou ne viendrait-il pas ? La question de l'implantation du Grand Stade sur la Plaine Saint-Denis, aux Cornillons, a alimenté les conversations de l'été. Propriété de la Ville de Paris, le site retenu dans cette hypothèse est géographiquement dionysien. Mais une construction de cette importance avec les retombées que l'on imagine ne pourrait pas ne pas avoir d'incidence sur la vie des communes voisines et sur la revitalisation de la Plaine engagée conjointement depuis plusieurs années par Saint-Denis. Aubervilliers et Saint-Ouen. Aussi, le 2 septembre dernier*, le maire Jack Ralite conviait-il le conseil municipal à une séance extraordinaire pour l'informer de l'état d'avancement du dossier et l'inviter à débattre de l'opportunité d'un tel équipement. Chaque membre de l'assemblée communale pouvait ainsi donner son avis et si l'unanimité en faveur de l'implantation s'est dégagée au terme de cette réunion, aucune des interrogations qu'elle posait n'a été gommée.

En préambule, Jack Ralite rappelait la génèse de l'histoire du Grand Stade, depuis la proposition de l'Etat adressée au maire de Saint-Denis, sans que ce dernier n'ait fait acte de candidature, au « Oui, si » exprimé conjointement par les maires de Saint-Denis et d'Aubervilliers à la conférence de presse du 26 août dernier. Jack Ralite met en parallèle la réalisation du Grand Stade avec les projets de développements économique, social, urbain de la Plaine. Il défend l'idée que l'arrivée d'un tel équipement peut constituer un grand coup d'accélérateur au processus de revitalisation en cours. « La banlieue n'est pas un monde à part. Le Grand Stade peut être l'occasion d'intégrer la banlieue dans l'ensemble national. » L'arrivée d'un

tel équipement suppose le développement d'un ensemble d'infrastructures dont le projet urbain de la Plaine est lui-même porteur. C'est le cas dans le domaine des moyens de communication avec notamment le renforcement du réseau RER, le déplacement de la gare Plaine voyageurs, la construction d'un pont reliant le Marcreux au Landy, etc. En substance, un projet d'intérêt national pourrait donc en tirer un autre, aider à fabriquer de la relation, résumait-il. Contribuer à aider la Plaine à trouver sa vraie place, dans une vraie urbanité... »

Après une présentation détaillée par Michel Corajoud, l'un des architectes qui travaille au projet urbain, la discussion s'engageait. L'unanimité des intervenants est faite quant à l'intérêt du projet, mais assortie de la réaffirmation d'en maîtriser le contenu. De nombreuses questions



 Le conseil municipal examinait le projet d'installation du Grand Stade, le 2 septembre dernier. Celui de Saint-Denis s'est réuni le même jour sur le même sujet.

d'intérêt local. Il insistait, comme le feront ensuite plusieurs intervenants, sur la nécessaire concertation avec les pouvoirs publics et la prise en compte des besoins de la population qui a conduit à poser six conditions préalables à toute implantation (parmi elles, l'intégration de l'équipement sportif dans le projet urbain, la couverture de l'autoroute A1, l'amélioration des transports en commun, le refus de faire supporter par la population le poids financier du projet...) « Le Grand Stade doit

seront posées. Raymond Labois (Auber Progrès) interroge: « La barre des exigences n'est-elle pas mise trop haute, au risque de faire échouer le projet? » Gérard Boyer (RPR) demande: « Avons-nous le droit de dire non à un tel projet? » Jean François Thévenot (groupe socialiste) rappelle l'attachement de sa formation à la venue du Grand Stade en lle-de-France et estime que « les retombées du Grand Stade à Aubervilliers nous concernent au même titre que Saint-Denis ».

Jean-Jacques Karman, Carmen Caron, Jean Sivy (groupe communiste) réaffirment leur soutien à la réalisation du projet sur la Plaine, sous réserve que les conditions posées au préalable soient respectées. Pour Jean Sivy, « mettre si haut la barre de nos exigences, c'est vouloir qu'un tel équipement ne soit pas une agression pour les habitants. Il est donc nécessaire que soient signés des engagements sur lesquels on ne puisse plus revenir. » Carmen Caron demande : « Doit-on dire non à un grand projet et ne pas bouger ou bien entamer un travail de réflexion. Les six points avancés par le maire de Saint-Denis me semblent être autant de garde-fous nécessaires tout en restant ouverts au dialogue. » Jean-Jacques Karman rappelle que « la charte intercommunale met en avant le développement industriel de la Plaine. Il y a là une chance à saisir pour mettre en œuvre ce que nous souhaitons. » Des réflexions des uns et des autres, Jack Ralite dira en conclusion : « Nous ne disons pas qu'un tel équipement est à prendre ou à laisser. Nous disons ce qui nous semble normal de dire. Le monde bouge, il serait dommage de ne pas le suivre. Nous avons la vigilance de la construction et non celle du nihilisme. Nous voulons faire de cet équipement un élément actif d'un projet solide et nous continuerons de travailler avec tout le monde dans un esprit de discussion positive. »

François LEVENANT

Photo: Willy VAINQUEUR

*Rappelons que c'est le 29 septembre que le site de Saint-Denis a été retenu.





CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo, Aubervilliers

STATIONNEMENT SAUVAGE

Pour améliorer le terrain de boules rue Edouard Poisson, vous avez supprimé un passage qui était bien utile aux personnes du quartier et vous l'avez remplacé par deux autres sur les côtés du terrain de jeu. Pour me rendre au marché, il m'est plus facile de passer le long du théâtre. Quelques joueurs de boules garent leur voiture à l'endroit du passage piétons. A deux reprises, me déplaçant difficilement, je suis handicapée, j'ai manqué d'être renversée.

J'ai fait des démarches auprès du club de boulistes, du commissariat de police, des services municipaux de voirie, mais, comme beaucoup de problèmes actuellement, ce sont des "coups d'épée dans l'eau"! Les boulistes garent toujours leur voiture le long du théâtre. Il y a d'ailleurs sûrement d'autres personnes qui utilisent cet endroit; les mauvais exemples sont toujours plus suivis que les bons.

Un grand parking gratuit se trouvant juste en face, ne pouvezvous aider à faire changer les choses?

Jeanine S... 8, rue Firmin Gémier

Les services techniques de la ville nous font savoir que des barrières d'accès mobiles vont prochainement être posées dans le passage qui longe le théâtre. Elles permettront aux véhicules de décors d'avoir accès au théâtre tout en interdisant le stationnement des autres voitures. Vous rappelez avec raison qu'un parking se trouve à moins de 100 mètres des terrains de boules. Nous nous permettrons d'ajouter qu'un mini-

mum de civisme peut aussi aider au respect de la circulation des piétons et notamment celle des personnes handicapées.

La rédaction

UNE NOUVELLE ASSOCIATION?

Lors de la dernière fête des associations, je me suis rendue compte que dans notre ville il n'existe pas d'association de chômeurs. Pourtant, à Aubervilliers, ils sont nombreux, et, à mon avis, il serait intéressant qu'existe une structure autre que l'ANPE, à l'intérieur de laquelle ces gens-là se retrouveraient et s'aideraient mutuellement pour non seulement remplir certains papiers, effectuer des démarches mais aussi organiser des rencontres, des sorties...

A l'heure actuelle, le chômage guette chacun de nous. Des jeunes sortent de l'école et connaissent déjà la galère des demandeurs d'emploi sans avoir commencé à travailler. Lorsqu'on perd son travail, on a l'impression de ne plus exister, de ne plus avoir d'identité, on a honte.

Alors je dis à tous ces gens, relevez la tête, vous n'avez pas à avoir honte Ne restez plus à l'écart. Regroupez-vous en association!

Claudine G... rue Danielle Casanova

S'il n'existe pas à notre connaissance d'associations spécifiques de chômeurs à Aubervilliers, beaucoup d'associations intègrent, dans leurs activités, la solidarité avec les chômeurs. Un certain nombre d'associations, créées ou non par des chômeurs, ont également, ou ont eu, pour but de mettre en commun des énergies et des initiatives en faveur de la ré-insertion professionnelle. Pensons à la Mission locale (ex-PAIO). L'idée que vous lancez trouvera peut-être un écho. Pour commencer de faire des choses ensemble, il ne suffit parfois que de 2 personnes, d'une adresse servant de siège social et... d'un projet!

La rédaction

UN TÉMOIGNAGE

Aujourd'hui, dans notre monde où chacun semble ignorer l'existence de l'autre, où les difficultés de la vie perturbent nos rapports, il me paraît important de témoigner que le civisme n'est pas mort.

Victime d'un arrêt cardiaque sur la voie publique, je dois d'être encore en vie à la promptitude d'un jeune couple à alerter les secours, à la rapidité d'intervention des sapeurs-pompiers, à la compétence de l'équipe du SAMU de Bobigny qui a insisté pour me ramener à la vie et à la qualité des soins des services réanimation, cardiologie et chirurgie cardiaque de l'établissement hospitalier de votre commune. Qu'ils en soient tous sincèrement remerciés.

Pensons-y! Pour sauver une vie, il suffit parfois d'appeler les secours dans les plus brefs délais, sans chercher à connaître les causes du malaise.

Daniel G... rue du Pont-Blanc

JULES VALLÈS

Au retour de vacances, les locataires de la cité Jules Vallès et l'amicale des locataires ont été heureux de voir l'éclairage installé dans leur cité et l'aire de jeux aménagée pour les enfants. Nous pensons que votre intervention a été efficace et nous tenions à vous en remercier vivement.

Peut-on encore vous demander quelque chose ? Il serait bien que cette aire de jeux soit clôturée de façon à éviter le séjour des chiens et leurs déjections ainsi que les ballons des joueurs de foot dont le stade est contigu. Nous espérons que ces travaux termineront définitivement ce chantier pour la satisfaction de tous.

H. Palengat Président de la CNL Jules Vallès 1, rue Réchossière

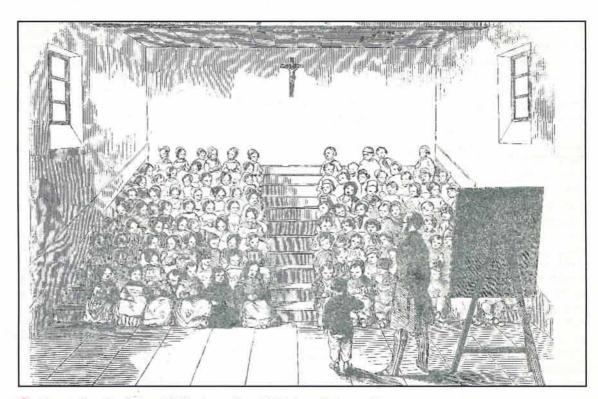
Votre courrier montre combien les espaces de jeux récemment aménagés à proximité des cités répondent à un réel besoin. Vouloir les clore mérite d'y réfléchir. Ils sont également destinés à améliorer l'environnement (voir l'article de la page 39). Une barrière n'est pas toujours esthétique et très souvent peu dissuasive. L'expérience montre qu'il est souvent préférable de ne pas renfermer le lieu sur lui-même mais au contraire d'en faire un espace ouvert, favorisant la circulation et la convivialité. Cela n'exclut pas de protéger les aires de jeux par des plantations par exemple. Quant au problème des chiens qui semblent eux aussi particulièrement apprécier ces endroits, plusieurs solutions sont envisagées pour maintenir la propreté. Rappelons toutefois que ces espaces sont également placés sous la responsabilité du public et donc aussi, bien sûr, des propriétaires de nos chers toutous.

La rédaction

Les origines de l'école maternelle remontent à 150 ans

QUAND LA MATERNELLE S'APPELAIT SALLE D'ASILE

En 1843, la première salle d'asile appartenant àla commune ouvre ses portes à Aubervilliers. D'autres suivront. Elles préfigurent les classes maternelles d'aujourd'hui.



Une salle d'asile en 1844. Jusqu'en 1881, la religion est au programme.

u XIXe siècle déjà, le travail des femmes poussait les familles à chercher des modes de garde pour les enfants de 2 à 6 ans. L'exemple des Infants schools d'Angleterre fait école : des salles d'asile destinées aux tout-petits vont être créées pour répondre à ce besoin, à Paris d'abord, puis dans tout le département de la Seine. En 1836, le sous-préfet souhaite qu'une de ces salles soit créée à Aubervilliers : le maire. Jean Lemoine, n'est pas de cet avis : « Il me semble inutile d'en établir une, attendu que de temps immémorial, les enfants audessous de sept ans sont confiés à une personne âgée moyennant légère rétribution et qu'elle prodigue tous les soins que commandent l'humanité et leur position : que d'un autre côté, beaucoup de ces enfants sont reçus gratuitement, soit par l'instituteur, soit par l'institutrice, et qu'ainsi il ne résulte qu'aucun enfant n'est abondonné à luimême ni confié à d'autre pendant la durée du travail de ses parents. »

C'est dans les années 1840 que la première salle d'asile s'ouvre à Aubervilliers. C'est une institution privée qui devient communale en 1843. Elle aura ses propres locaux dans la mairie-école inaugurée en 1849, avant de s'installer, en 1877, dans l'actuelle école Stendhal.

En 1868, une deuxième salle

d'asile privée est créée dans le quartier des Quatre-Chemins, rue de Pantin. Elle deviendra communale quelques années plus tard et s'installera rue des Cités, en 1873, en attendant la construction de l'école Jean Macé.

A Aubervilliers comme ailleurs, les salles d'asile ont deux fonctions : garder et éduquer. L'ordonnance royale du 22 décembre 1837 précise : « Ce sont des établissements charitables où les enfants des deux sexes peuvent y être admis, jusqu'à l'âge de six ans accomplis, pour recevoir les soins de surveillance maternelle et de première éducation que leur âge réclame. » Elles évitent le vagabondage,

sont ouvertes toute la semaine sauf les jours fériés, de 7 heures du matin à 6 heures du soir en été, de 9 heures du matin au coucher du soleil en hiver. On veille à la propreté des locaux : « Des courants d'air dirigeables à volonté sont établis dans le local occupé par les enfants, aucune mesure n'v est néaligée pour entretenir l'hygiène et la salubrité. » Un médecin, le Dr Dumonteil-Grampré, attaché à une vingtaine de classes, inspecte gratuitement ces écoles et prévient les premiers symptômes de maladies contagieuses.

PROTÉGER ET INSTRUIRE LES JEUNES ENFANTS

La directrice est attentive à l'hygiène corporelle des enfants : « Chaque jour avant d'arriver à l'asile, les parents laveront les mains des enfants et le visage, les peigneront et auront soin que leurs vêtements ne soient ni décousus, ni troués, ni déchirés. » Elle surveille l'alimentation quotidienne en vérifiant le panier de victuailles apporté chaque matin. La salle d'asile est aussi le premier lieu d'éducation physique. morale et intellectuelle. Le jeune enfant apprend les notions de lecture, d'écriture, le calcul oral, le



 Une classe maternelle en 1900. Le changement de nom s'accompagne d'un changement de méthodes.

chant. La religion aussi fait partie du programme. Un comité local de patronage assure la protection et l'inspection journalière de la salle d'asile. Il est constitué par le maire, le curé et les dames patronesses. Celles-ci sont tenues d'avoir « une provision qui leur permettra de donner tous leurs soins à l'œuvre qu'elles sont chargées de protéger » et il est souhaitable qu'on trouve en elles, « outre l'instruction et la bonne

éducation, les qualités qui donnent l'autorité et commandent le respect, tout en inspirant l'affection et la reconnaissance aux maîtresses, aux enfants et aux familles. »

La volonté de protéger et d'instruire les jeunes enfants est affirmée dans les salles d'asile. L'enfant v est respecté, la maîtresse doit être d'une douceur inaltérable, les élèves ne doivent pas étre frappés, ni punis trop durement. Les textes sont cependant parfois difficiles à appliquer en raison du grand nombre d'enfants. Pour canaliser cette fourmilière enfantine, tout en proposant jeux, exercices physiques et intellectuels, la salle d'asile se dote de règles strictes : obéissance à un emploi du temps précis, à des commandements donnés au sifflet ou au claquoir par la maîtresse pour synchroniser les mouvements des élèves.

Avec les lois de Jules Ferry, en 1881, la salle d'asile fait place à l'école maternelle. L'inscription y est gratuite. La laïcité est telle que Noël n'est plus fêté. La pédagogie est profondément modifiée sous l'influence d'une inspectrice, Pauline Kergomard. Celle-ci reprochait la contrainte imposée aux petits : « La salle d'asile, encombrée dès le début par un trop grand nombre d'enfants, les a enrégimentés : elle les a casernés par centaines dans d'immenses salles comme dans

des prisons ; elle les a fait marcher tous soudés les uns aux autres par les épaules en longues chaînes comme des forçats ; elle les a alignés les uns aux autres sur les marches des gradins ou sur bancs rivés au sol ; elle les a fait se lever tous ensemble au claquoir ; elle les a fait compter, réciter, répondre tous ensemble et toujours au claquoir. »

Avec Pauline Kergomard, l'école maternelle devient un lieu d'épanouissement du jeune enfant, une « famille agrandie où la directrice est la mère d'un grand nombre d'enfants ». L'enfant évolue librement autour d'un mobilier mobile et adapté à sa taille, dans un climat de joie et de tendresse. Il apprend l'ordre, la propreté, la politesse, l'attention, l'obéissance et mène des activités intellectuelles tout en jouant. Le plaisir à l'école maternelle se heurte pourtant (et déjà) à une autre réalité : la pénurie de classes. En octobre 1912, madame Blanjot, directrice de l'école maternelle Edgar Quinet, déplore la situation à la rentrée : « Déjà 330 enfants sont inscrits pour 260 places. Dans la 3e classe, les élèves sont 4 par table de 2 places et par conséquent dans l'impossibilité d'écrire ».

Pauline KERGOMARD (1838-1925)

ée à Bordeaux en 1838, P. Kergomard sera élève à l'Ecole normale de Bordeaux puis institutrice libre et directrice d'une pension de jeunes filles. Elle s'installe à Paris en 1861. Dans les milieux républicains, elle rencontre Jules Duplessis Kergomard, un libre-penseur, et l'épouse en 1863. C'est elle seule qui fait vivre le ménage et ses deux fils. Elle fait la connaissance d'un fondateur de l'école publique, Ferdinand Buisson, alors directeur de l'enseignement primaire. Elle passe l'examen d'aptitude à la direction puis à l'inspection des salles d'asile. En 1879, elle a 40 ans, Jules Ferry la nomme inspectrice générale des écoles maternelles, fonction qu'elle conserve jusqu'en 1917.

Féministe, elle défend l'égalité des droits dans le ménage. Pédagogue novatrice, elle transmet autour d'elle sa passion de l'enseignement. Elle transforme complètement l'école maternelle: par une pédagogie centrée sur l'enfant et son activité, elle redonne aux tout-petits une certaine individualité. « Le jeu, a-t-elle écrit, c'est le travail de l'enfant, c'est son métier, c'est sa vie. »

Catherine KERNOA

Photo: Collection particulière et Musée national de l'Education.

Petites annonces

LOGEMENTS Ventes

Vends en polypropriété à Aix les Bains (73180), studio 4 personnes, 28 m², 5e étage, situé en bordure du lac du Bourget, à occuper 30 jours tous les mois de septembre (draps, linge de table et de toilette fournis). Tél.: (16) 56.82.02.47

Vends 3 pièces 65 m² dans résidence près métro Fort d'Aubervilliers, 4º étage, ascenseur, état neuf, cuisine entièrement équipée, WC, SdB, cave, parking, 560 000 F + box RdC (facultatif), 85 000 F.

Tél.: 60.27.02.70

Vends F4 standing 90 m², 4e étage, loggia, balcon, interphone, cuisine et salles de bains aménagées, séchoir, cellier, vue sur parc, sans vis-à-vis + parking, proche toutes commodités, 980 000 F. Tél.: 48.34.42.86 (après 19 h)

Vends à Seugy (95), maison ancienne au calme, tout confort, 2 chbres, 75 m². Jardin clos arboré 500 m², puits, proche forêt, à 45 mn d'Aubervilliers, 700 000 F. Tél. : 34.68.05.66 (dom.) ou 48.33.72.79 (poste 437)

AUTO-MOTO

Vends scooter Piaggio 50 cm³ noir (91) 2 000 km + 2 casques, 6 500 F à débattre. Tél. : 48.39.23.56 (après 19 h)

DIVERS

Cause déménagement vends réfrigérateur-congélateur Faure, encore sous garanti, 1 750 F; meuble rotin pour téléviseur et cassettes vidéo style Pier-Import, 1 200 F; beau canapé-lit faux cuir, 2 000 F. Prix à débattre. Tél.: 43.52.22.38 (à partir de 19 h)

Vends buffet 2 corps de cuisine bas + haut 2 portes, 2 tiroirs, 500 F; évier inox 2 bacs + égouttoir, 300 F; lit barreaux couleur pin, 400 F; poussette transformable landau, 350 F; siège auto bébé 4 ans, 150 F.

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Chambre des métiers de la Seine-Saint-Denis recherche des jeunes (16 ans) pour des contrats d'apprentissage dans les secteurs suivants :

- métiers de la bouche (charcuterie). Réf. : OE 899 192 H

- imprimerie.

Réf.: OE 912 218 R

PME, secteur Landy, recherche menuisier 10 ans d'expérience professionnelle, polyvalence atelier et ville, savoir lire un plan. Permis de conduire B serait un plus.

PME, secteur Quatre-Chemins, re-

cherche un poseur solier (moquettes et sols plastiques), pose chez particuliers, titulaire du CAP solier moquettiste, permis B exigé. Réf. : OE 926 145 E

Atelier confection, secteur Fort d'Aubervilliers, recherche : - mécanicien(ne) en confection, expé-

rience machine plate et surjeteuse
- une finisseuse en confection (boutons, boutonnières et mise en sachet des articles) confection d'articles de sport.

Réf.: OE 932 980 J Centre hospitalier, secteur Quatre-Chemins, recherche infirmier DE.

Réf.: OE 911 387 N

Société, secteur Magasins Généraux, recherche chauffeur poids lourds ou super lourds pour livraison et encaissement charbon. Expérience exigée dans cette activité.

Réf.: OE 934 684 L

PME sérigraphie, secteur Landy, recherche commercial (expérience exigée du secteur technique), permis B, véhicule éventuellement fourni.

Réf.: OE 844 762 U

Tél.: 48.34.89.98

Cause déménagement vends four micro ondes Moulinex, 1 000 F; four électrique Top grill, 350 F à débattre. Tél.: 43.52.22.38 (à partir de 19 h)

Cause dble emploi, vends siège auto sécurité renforcée, gde marque, prix intéressant. Tél. : 48.39.93.41 (répondeur)

Vends living acajou verni, L. 2,40 m, l. 0,56 m avec bar, bibliothèque, nombreux rangements, 2,000 F

Tél.: 43.52.10.83 (le soir)

Vends secrétaire 2 portes avec abattant 48 x 81 ouvrant sur niche étagère + vitrine bois clair, 350 F. Tél. : 48.33.97.58 (à partir de 18 h 30)

Vends guitare études, bon état, pour enfant (6-11 ans), marque Carlina, avec housse, 500 F.

Tél.: 48.33.50.45

Vends radiateur électrique à accumulation 8 heures, puissance 6 kW, largeur 65 cm, profondeur 36 cm, hauteur 100 cm, très bon état. Prix neuf, 7 000 F, vendu 3 500 F à déb. Tél.: 48.34.12.30 (heures bureau)

Vends chaudière mixte à ventouse ELM + 6 radiateurs, parfait état, 2 500 F. Tél. : 48.33.83.13

Vends 3/4 violon avec étui très bon état. Tél.: 48.34.75.28 (avant 11 h et après 19 h)

Vends tente de l'armée américaine de 50 m², prix intéressant, 4 500 F. Tél.: 48.33.32.30 (répondeur si possible)

Vends canapé clic clac, 1 000 F; compact disque, 800 F; casque sans fil infra rouge, 250 F; orgue casio CT 610, 750 F; radio dble cassette, 500 F. Tél.: 48.39.37.30

Vends machine à laver vidangeessorage 500 tours/min., spéciale petite charge, valeur 2 990 F, vendue 1 500 F. Tél. : 48.34.48.74 (répondeur)

Vends landeau bébé Aubert, imperméable (tout neuf), 700 F.

Tél.: 48.39.99.67 à partir de 18 h

Vends remorque artisanale avec plusieurs coffres, équipée pour planches à voiles, parfait état, 2,50 m x 1,20 m, 5 000 F. Tél. : 48.33.83.13 ou 46.49.08.28

Vends vélo fillette 5/8 ans, très bon état, 300 F. Tél. : 48.39.99.17 (répondeur)

Cause double emploi vends lavelinge 5 kg (hublot), très bon état, 1 000 F (à débattre). Tél.: 48.34.77.81

101. . 40.04.77.01

COURS

Etudiante donne cours de maths et anglais (du CM2 à la 3e), 70 F/h.

Tél.: 48.34.75.51

Etudiante bac + 4 sciences, donne cours de maths, physique, chimie, à tout élève en difficulté.

Tél.: 48.34.62.59

Elève ingénieur donne cours de maths. Contacter Didier au 48.33.10.26

SERVICE

Recherche assistante maternelle agréée pour garder mes 2 filles dont l'une de 7 mois toute la journée, l'autre de 5 ans après l'école (maternelle Brossolette) à partir du mois de janvier. Tél.: 43.52.32.16

Cherche dame pour récupérer deux enfants (3 et 8 ans) à la sortie des écoles (Brossolette/Paul Langevin) et les garder jusqu'à mon retour.

Tél.: 48.33.15.05

Couple salarié bons revenus cherche appartement F2 ou F3 avec confort, loyer max. 3 000 F (avec charges). Tél.: 48.39.31.43

Vends boxes parking (4 au total) situés 84-86, bd Félix Faure.

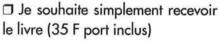
Tél.: 60.20.43.01

Maison de retraite Aubervilliers recherche infirmière DE, poste vacant, nombreux avantages. Contacter Mme Gallais ou Mme Carou au 43.52.07.17

UN LIVRE CADEAU POUR TOUT ABONNEMENT À AUBERVILLERS-MENSUEL

□ Je m'abonne à Aubervilliers-Mensuel et recevrai le livre de Rosa Luxemburg en cadeau (60 F)

☐ J'abonne la personne dont le nom figure ci-dessous et lui fais profiter de l'offre du livre-cadeau (60 F)





Cochez la case correspondante de votre choix. Indiquez vos nom et adresse (ou ceux du destinataire). Libellez votre chèque à l'ordre du CICA et adressez-le tout au Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, 87/95, av. Victor Hugo, 93300 Aubervilliers

Nom et prénom :	
Adresse :	



Entre la place Constance Cottin et la rue Casanova, l' OPHLM et la SODEDAT 93 coréalisent une opération de prestige qui fera de la RD 114 (rue du Pont Blanc) un véritable boulevard urbain, et transformera l'image du quartier.

Vous êtes artisan, commerçant, profession libérale...? Vous cherchez un emplacement bien en vue et accessible, dans un environnement animé? Nous vous proposons 1700 m 2 de locaux en rez de chaussée avec façades sur la rue.

Accès: Autoroute A1 - Paris Porte de la Villette - Bus 173 - Métro Fort d'Aubervilliers - RER B La Courneuve Aubervilliers.

Pour tout renseignement : SODEDAT 93. 8 à 22, rue du Chemin Vert 93 003 Bobigny. Cedex bp 95. Téléphone: 48 30 35 33.









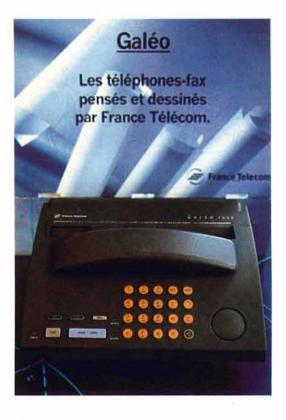
Et si vous communiquiez avec les outils d'aujourd'hui

Itineris

le radiotéléphone européen de France Télécom

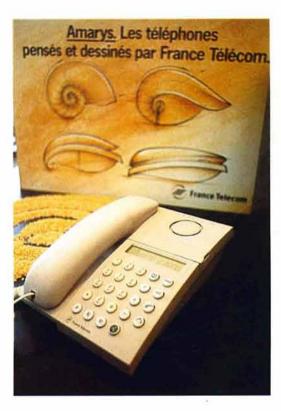


à partir de 3 490 F HT



Galéo téléphone-fax 2 990 F TTC

> Gamme Amarys à partir de 459 F TTC



Agence Aubervilliers 13, rue du Docteur Pesqué

Ouvert du lundi au vendredi sauf le jeudi

le samedi

de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h30 de 8h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h30

de 8h30 à 12h00

Tél: 14 (appel gratuit) ou 49.37.70.70

Pour les professionnels : N° Vert : 05.00.57.57 (appel gratuit)